

Les Capitulations, la Convention de Montreux et les Traités d'Etablissement

par S. E. I. R. Feldman bey

Avocat près de la Cour d'Appel Ancien Expert de la Délégation Egyptienne à la Conférence de Montreux

L'HISTOIRE nous enseigne que le Roi d'Egypte Amasis ou Ahmas (526 ans avant Jésus-Christ) avait concédé aux marchands grecs le droit d'avoir des magistrats chargés de juger d'après les lois de la Grèce, leurs nationaux commerçants, résidant en Egypte. Ainsi, à cette époque, il existait déjà, une importante colonie grecque au pays des Pharaons jouissant du régime de l'extraterritorialité.

Plus près de nous, en 1173, Salah El Dine, (Saladin) Sultan d'Egypte et de Syrie, en pleine gloire et succès militaires, accorda un traité dit des « Capitulations » aux Pisans; en 1453, les Génois et les Vénitiens les obtinrent aussi. Kait bey, Sultan d'Egypte, les accorda aux Florentins. Des « Capitulations » encore plus étendues, furent signées en 1535 entre François Ier. et Soliman le Magnifique.

Les « Capitulations » étaient donc une concession bénévole des souverains; elles devaient soustraire l'étranger à l'application de la loi locale dans un assez grand nombre de cas. Mais, sous le régime de la suzeraineté Ottomane et au fur et à mesure que des exactions étaient commises par des fonctionnaires locaux, les interventions des consuls eurent pour effet d'étendre les privilèges des étrangers.

Ainsi que l'a très bien expliqué Mr. Béziat, Rédacteur en Chef de la « Voix de l'Orient » le mot « capitulations » n'a pas le sens péjoratif qu'on lui donne quelquefois en le rattachant par erreur au verbe « capituler »; sa véritable origine vient du terme latin « capitula » qui signifie chapitre; car les traités dont il s'agit étaient divisés en chapitres. D'ailleurs, ces traités existaient au moyen-âge, non seulement entre pays de civilisation et de religion différentes, mais aussi : entre pays de même civilisation et de même religion. Encore de nos jours, dans les Etats forts, aussi bien que dans les Etats faibles, personne ne trouve à redire et personne n'estime qu'il y a atteinte à la souveraineté nationale que d'appliquer aux étrangers, en matière de statut personnel (mariage, divorce, capacité, etc.) leur propre loi nationale.



S.E. I. R. FELDMAN BEY

Le régime capitulaire formait un VÉRITABLE STATUT LEGAL. Ce régime aboli, quel devait être le statut légal des étrangers en Egypte ?

Cette question a été soulevée à Montreux. Les délégations à la Conférence de Montreux avaient demandé à ce que des Traités d'Etablissement fussent conclus. Mais la Délégation Egyptienne répondait qu'elle ne saurait discuter la conclusion de pareils traités avant la suppression des Capitulations. Ce n'est qu'après cette suppression et, en Egypte, a-t-elle déclarée, que des pourparlers pourront être entamés.

La Délégation Egyptienne ajouta qu'un Traité d'Etablissement a déjà été conclu entre la Turquie et l'Egypte. On pourra s'en inspirer. Cette promesse a fait l'objet d'une Déclaration (art. 2 dernier alinéa) annexée à la Convention de Montreux et ainsi conçue : « LE GOUVERNEMENT ROYAL EGYPTIEN EST D'AILLEURS DISPOSE A CONCLURE DES TRAITÉS D'ETABLISSEMENT AVEC LES DIVERSES PUISSANCES ».

Bien que le Statut Légal des étrangers, en Egypte, soit, en l'absence de traités d'Etablissement, soumis aux règles du droit international, il n'en résulte pas moins que l'Egypte a pris des engagements internationaux à Montreux, lesquels engagements resteront en vigueur jusqu'à la signature d'un traité d'Etablissement.

En voici les principaux :

1°) Il a été admis que la règle de non discrimination de l'art. 2 n'implique pas de la part du Gouvernement Royal Egyptien l'intention de suivre en cette matière, après la période transitoire, une politique opposée de discrimination à l'égard des étrangers.

2°) Ayant déjà spontanément adopté le principe de la personnalité des lois en matière de statut personnel, notamment dans les traités d'établissement conclus avec l'Iran et la Turquie, le Gouvernement Royal Egyptien entend suivre en cette matière, à l'avenir, le même principe.

Quant aux règles de procédure que le Gouvernement se propose d'édicter en matière de statut personnel, elles seront applicables, sous réserve qu'une règle de fond de la loi nationale étrangère ne fasse pas obstacle à cette application.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 6)

Lettre de Tunis

Vers l'entente franco-arabe

Le nouveau gouverneur général, M. Périllier, à son arrivée dans le beylicat, a causé une réelle surprise à tous ceux qui ne le connaissent pas. Au début, le grand colonialisme applaudissait avant de le connaître. Les gros marchands d'huile, les magnats du « statu quo » et ceux du retour en arrière, s'attendaient à rencontrer un fonctionnaire qui « remètrairait de l'ordre dans la maison ».

Les amis de M. Peyrouton, ceux qui voyaient à l'époque de Weygand et d'Esteva ont été rapidement déçus par un homme qui, loin de revenir sur les promesses de Jean Mons, s'efforça d'entreprendre leur réalisation.

Pour M. Périllier, il ne s'agit pas de maintenir un état de fait qui appartient au passé. Le résident général nous l'exposait dernièrement au cours d'un entretien qu'il avait bien voulu nous accorder. Pour le représentant du Quai d'Orsay en Tunisie, il appartient à la France de ne pas se laisser évoluer sans nous, contre nous. D'où la nécessité de réformes, d'étapes sur le chemin qui doit conduire vers l'autonomie interne de la Tunisie.

C'est, certainement, ce souci « de ne pas rester en arrière » qui semble l'une des préoccupations premières de M. Louis Périllier. La France, dangereusement concurrencée dans le bassin méditerranéen, soumise à des obligations stratégiques de plus en plus nombreuses, n'a plus la possibilité de pratiquer une politique de force. L'avenir de la France ne peut plus se concevoir, en « terre islamique », sous une forme autoritaire. Peu à peu, la négociation, la diplomatie, devront remplacer, là où elles existent encore, les méthodes militaires du gouvernement.

On a dit que l'affaire tunisienne était avant tout une expérience. Si elle réussit, si les réformes sont menées à

bien, si l'entente franco-tunisienne brise les intrigues étrangères qui se nouent jusqu'en certains bureaux ministériels, l'expérience sera poursuivie. Si, au contraire, certaines intrigues, certains « mouvements populaires » aussi viennent à bout de la patience des uns ou des autres, le feu ne tarderait pas à prendre ici comme ailleurs.

M. Périllier a choisi une voie qui défie la facilité, qui provoque l'adhésion des uns, la franche hostilité des autres. Elle a, quoi qu'on en pense, le mérite de vouloir sauver une « situation dangereuse pour la France ».

L'Afrique du Nord, politiquement, est malade. Economiquement, elle l'est aussi. La crise du logement dépasse en gravité celle des grandes villes de France. A Casablanca et à Alger une chambre s'envole à prix d'or. Les familles s'entassent dans de maigres logis. Les salaires, généralement, sont bas. Le prolétariat européen prend de plus en plus conscience de l'existence d'un autre prolétariat plus mal loti que lui. De ces contacts sortira peut-être un rapprochement qui pourrait constituer la base de cette entente franco-arabe que beaucoup cherchent avec une lueur d'espoir dans les yeux. Car, face aux difficultés économiques et sociales qui se dressent aux côtés des embûches politiques, se rapprochent à quelque chose d'émouvant autant que de significatif.

Car, à l'approche « d'événements graves », dus à de multiples causes intérieures et extérieures, les populations arabes et berbères d'Afrique du Nord « cherchent des mains amies ». Comment ne pas souligner l'importance de « la carte que pourrait jouer la France » en ce moment ? Si la France ne prend pas ces mains qui se tendent, d'autres pays ne se feront pas prier longtemps.

G.C. BOURSON.

La VOIX de l'ORIENT

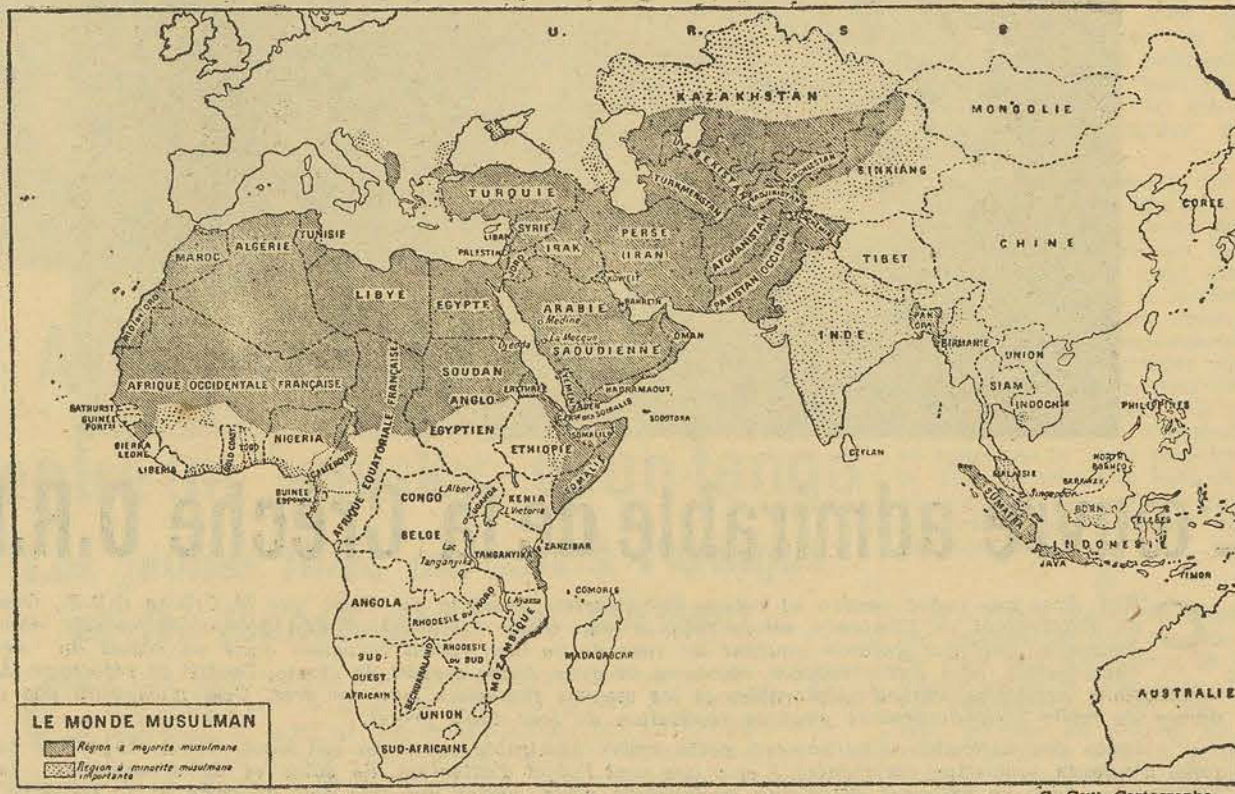
10ème ANNÉE

ORGANE DE CONCORDANCE NATIONALE

11ème ANNÉE — No. 129

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 24 MAI 1951



LE MONDE MUSULMAN

C. GUY, Cartographe.

L'Islam constituera-t-il une force progressiste d'avenir ou une force de réaction ?

La vague de fanatisme qui s'abat sur le monde arabe peut avoir les pires répercussions sur son évolution actuelle

Et, d'abord, voici l'épopée : lorsqu'en l'an 622 de notre ère, le Prophète Mohammed, en butte à l'hostilité de ses concitoyens, dut quitter la Mecque pour Médine, marquant ainsi le début de l'ère musulmane, l'Arabie n'avait guère fait parler d'elle dans l'histoire. C'était une terre au climat rude où des tribus de pasteurs vivaient sous un régime patriarcal, n'ayant en commun qu'une langue mœlleuse en de nombreux dialectes et de vagues croyances idolâtres qui prenaient des nuances différentes selon les tribus. Quelques villes s'élevaient là où il y avait de l'eau, abritant d'habiles commerçants qui savaient faire prospérer leurs affaires en organisant des caravanes dans toutes les directions et qui menaient une vie fort différente de celle des nomades leurs voisins.

Soixante ans plus tard, ce peuple arabe, si peu fait, semblait-il, pour les grandes constructions politiques, avait ébauché un immense empire qui s'étendait des frontières orientales de l'Iran à l'Océan Atlantique, occupant toute la côte Sud de la Méditerranée. Cette prodigieuse conquête était consolidée par une organisation administrative et économique qui, même lorsque se produisaient des morcellements politiques, comme ce fut le cas à partir du VIIIe siècle en Espagne, subsistait presque entièrement et donnait son originalité au monde musulman. L'économie et la politique allaient de pair avec la naissance extraordinairement rapide d'une civilisation brillante à laquelle restent attachés les noms des dynasties Omayyade (VIIe-VIIIe siècles) et Abbasside (VIIIe-XIIIe siècle).

Le monde musulman, dont la religion islamique formait l'armature, brilla longtemps d'un très vif éclat, puis, à partir de la fin du XIIe siècle (date de la conquête turque et de la première croisade), se figea peu à peu dans un immobilisme aussi surprenant que sa croissance météorique. Pendant sept siècles entiers, en dépit de nombreuses vicissitudes politiques, il resta parfaitement semblable à lui-même : organisation sociale et politique, structure des villes, vie économique, tout était, au début du XIXe siècle, étrangement pareil à ce qui existait au temps des Abbassides, mais sans l'éclat de la jeunesse et de la croissance. Depuis un siècle et demi, le dormeur s'est réveillé... (R. Le Tourneau.)

LE MAGICIEN QUI LE TIRA DU SOMMEIL

Un officier d'origine albanaise, né en Macédoine, fut conduit par l'aventure au Caire. Il y conquiert tous ses grades, démaie les situations les plus inextricables et devint ce grand homme connu dans l'histoire sous le nom de Mohamed Ali pacha. Il fut le magicien qui tira le vieux Islam de sa léthargie et le lança dans les voies modernes.

C'est à lui que devait appartenir de réaliser ce que Bonaparte aurait voulu tenter. En quelques années, il créa l'armée, marine, administration, économie, travaux publics et, d'une province vassale, sans histoire — mais, non hélas ! sans histoire — il fit de l'Egypte une puissance capable de jouer sa partie dans le concert international.

Les successeurs du Géant continuèrent son œuvre politique et économique; mais ce ne fut que vers 1880, que se produisit, en Egypte, surtout, la fermentation des idées qui devait donner une activité intellectuelle comparable à celle des premiers siècles de l'Islam. Le précurseur fut un savant de culture traditionnelle, Jamal Eddine el Afghani dont le principal disciple fut le fameux cheikh Mohamed Abdou qu'on peut qualifier de créateur de l'Islam moderne. C'est ce savant uléma, qui fut Grand Moufti d'Egypte, qui a déclaré : « Je suis prêt à démontrer la concordance du vrai Islam avec toutes les exigences depuis longtemps reconnues par les Européens. »

Toute cette fermentation intellectuelle — dont l'Egypte fut le centre — qui faisait remonter l'Islam à ses origines et lui donnait, avec le culte de la science, le goût de la démocratie, amena inévitablement, de l'Atlantique à la mer des Indes une semblable fermentation.

A. BEZIAT

(Lire la suite en page 6)

L'heure de l'Amérique

SUBIRONS-NOUS ou non cette conflagration universelle qui, de l'avis de tous les spécialistes des armes atomiques et secrètes, amènera la plus grande catastrophe qu'ait connue l'humanité et la fin d'une civilisation si péniblement, si longuement élaborée le long de la voie douloureuse de millénaires de luts et de souffrances ?

Aujourd'hui, nul ne peut répondre : il y a tellement d'inconnues et tellement de stupidité chez les humains. Deux Blocs sont en présence : poursuivront-ils une route parallèle et pacifique avec des réseaux de communication qui, fatalement, se créeront... ou se heurteront-ils pour l'explosion ? Avec de la « bonne volonté », il serait facile d'opter pour la première solution.

Mais là, où l'imprudence humaine devient inconcevable à l'homme de bon sens, c'est lorsqu'on laisse s'envenimer des conflits misérables qui peuvent, par contagion, provoquer la grande conflagration. Est-il possible que pour une concession pétrolière, la paix mondiale puisse être mise en danger ? Et que dire de ce conflit qui met en ébullition toute une région, trouble les conseils de l'O.N.U. et cela pour l'assèchement de quelques arpents de terre qui ne représentent même pas un point sur la plus grande carte terrestre qu'on puisse concevoir.

Et, cependant, ces deux foyers « misérables » existent, fanatisant des nations entières, risquant de faire tout sauter. De bons observateurs, affirment que l'Amérique a laissé passer le moment critique où elle aurait pu empêcher l'événement persan. En tous cas, elle peut régler, en cinq minutes, cette minuscule question du lac Houleh. Il ne dépend que de la sagesse et de la volonté de la grande Nation génoise de faire disparaître cette poudre explosive en Moyen-Orient et d'y instaurer la Paix. L'Amérique ne peut plus attendre.

A. BEZIAT.

Lettre de Damas

La Syrie entre la guerre et la Paix

Nous recevons de notre correspondant à Damas, la lettre ci-dessous, datée du 13 Mai. Il est inutile de souligner à nos lecteurs que nous laissons toute liberté d'appréciation à notre correspondant. Il écrit en Syrien patriote, de même que nous plaçons, avant tout, ici, l'intérêt de l'Egypte; notre patrie.

Israel s'oriente vers l'Ouest

Après une période de neutralité absolue, Israel penche du côté des démocraties occidentales. La violente campagne anti-israélienne menée par le gouvernement soviétique lui a aliéné toutes les sympathies des Juifs. Et n'étaient-ce les sionistes vivant au delà du rideau de fer et que les communistes maintiennent comme otages, la politique pro-démocratique du gouvernement israélien se serait fait sentir avec plus de force. Les hommes d'Etat israéliens qui ont une vue claire et précise de la situation politique internationale, seraient, si le besoin l'exige, prêts à sacrifier les communautés juives de Russie, devant l'acuité des problèmes internationaux. Dans ces conditions, les Juifs habitant ces régions, se soulevaient contre le gouvernement soviétique et demanderaient leur retour immédiat en Israel.

La politique extérieure israélienne se fait de plus en plus précise et un projet d'alliance militaire turco-israélienne est sous étude et sera signé par les deux parties, si les négociations entreprises par le gouvernement israélien au sujet du rapatriement des Juifs demeurant derrière le rideau de fer n'aboutissent pas à un résultat satisfaisant. Le traité rangerait par le fait même Israel dans le bloc des démocraties occidentales et contribuerait d'une manière efficace à la défense de la Méditerranée orientale, la puissance militaire d'Israel en faisant un des principaux bastions de défense de la région.

LE NOUVEAU CHEF D'ARMEE SYRIENNE

La nomination du Lieutenant-Colonel Adb Bey Chichakly comme Chef d'Etat-Major de l'Armée Syrienne fut accueillie avec un grand enthousiasme par tout le peuple syrien; même, certains milieux populaires qui ne sont pas très familiers avec les règlements militaires ont trouvé que cette nomination serait incomplète sans la promotion du Lieutenant-Colonel Chichakly au grade de général.

F plusieurs banquets ont été donnés en l'honneur du nouveau Chef d'Etat-Major, le premier fut celui du Chef du Gouvernement, Son Excellence Khaled Bey El Azm qui tint à féliciter ce vaillant soldat dont la vie ne fut qu'un combat obstiné pour élever la Syrie au rang qu'elle mérite parmi les Nations. Un autre grand banquet fut celui de Najdat Bey El Najjari, membre du Parlement, auquel furent conviés les Ministres et la majorité des députés. Les correspondants des journaux étrangers donnèrent aussi à l'Hôtel Sémiramis un magnifique banquet en son honneur; le correspondant de l'Associated Press, M. Allawardi parla au nom de ses confrères, puis M. George Waller, correspondant du « Chicago Daily News » prononça un petit discours, faisant l'éloge de l'armée syrienne et de son Chef, tout en promettant de faire connaître au public américain les qualités de cette jeune armée dont l'impeccable discipline et le patriotisme font d'elle l'honneur de la nation.

NEGOCIATIONS ECONOMIQUES SYRO-LIBANAISES

Le gouvernement libanais ayant constaté que les présentes relations économiques avec la Syrie ont assez duré et qu'une solution immédiate de ce problème serait nécessaire, vu que l'économie du Liban n'est plus en mesure de souffrir aucun délai, le Premier Ministre libanais invita Son Excellence Khaled Bey El Azm à Beyrouth pour entamer des négociations en vue de la reprise des relations économiques normales entre les deux pays. Son Excellence Khaled Bey El Azm se montra très disposé à coopérer pour aboutir à un accord qui serait dans l'intérêt mutuel des deux pays, et déclara que la Syrie est prête à céder certains de ses intérêts, mais dans la limite du possible, vu qu'elle a à envisager des dépenses énormes pour réaliser les grands projets économiques et sociaux dont le gouvernement syrien a déjà tracé les premières lignes.

Joseph MEDAWAR.

(Lire la suite en page 6)

La Russie menace de quitter l'O.N.U.

Les observateurs neutres ont remarqué que depuis quelque temps, Radio Moscou cite de plus en plus des extraits d'articles parus dans la presse soviétique, demandant le retrait de l'URSS de l'ONU.

Tout dernièrement encore, Radio Moscou, citant un article paru dans la Pravda, au sujet des décisions du sol-disant Conseil Mondial de la Paix, déclarait : « En refusant de faire suite aux demandes du Conseil Mondial de la Paix, l'ONU signe sa propre condamnation. Ce Conseil est, en effet, à l'heure actuelle l'organe le plus représentatif des nations, tant celles qui sont membres de l'ONU que celles qui ne le sont pas. Les peuples du monde considèrent le Conseil Mondial de la Paix comme leur principal défenseur dans la grande lutte contre les fauteurs de guerre impérialistes... Les demandes du Conseil Mondial de la Paix sont celles de millions d'hommes de bonne volonté du monde entier. »

Inutile d'ajouter que ces sol-disant demandes de millions d'hommes sont d'inspiration purement communiste et ont été dictées par Moscou.

LE HURON

PEUT-ON LE DIRE ?

Elle est bien bonne...

NOTRE Père des oranges c'est ainsi que le bon peuple des faubourgs a surnommé S.E. le ministre de l'Approvisionnement, car, c'est grâce à sa tarification originale et énérgique que tous les péquenots ont pu manger, cet hiver, oranges et mandarines, au prix doux de trois piastres et demi l'ocque; or donc, « Notre Père des oranges » a fait, récemment, une visite au désert occidental pour s'enquérir des besoins alimentaires des Bédouins — quels autres besoins, d'ailleurs ! — et y pourvoir.

La visite d'une Excellence ne pouvait qu'émouvoir les chefs de clans ou de tribus et une grande réception bédouine eut lieu à Marsa-Matrouh avec mouton rôti; profusion de thé à la menthe, danses et grand tam-tam. Tout ceci était prévu, pour ainsi dire, dans le programme, et n'avait pas lieu d'étonner un homme comme Hamza pacha, très averti sur les folklores locaux. Cependant, il n'en croyait pas ses oreilles et fit répéter la « cantate » de bienvenu dont le leit-motif étaient ces trois vers :

« Sans les Anglais, nous n'aurions pas existé,
« Sans Churchill, nous ne serions pas en vie,
« Que Dieu conserve les Anglais, les protège contre leurs ennemis. »

Décidément, il avait bien entendu, mais, comme il est homme d'esprit, Hamza pacha point ne se fâcha et demanda explication.

Durant le long va-et-vient sur la frontière libyenne, les Bédouins recurent, de temps à autre, la visite d'un haut personnage anglais. Un barde malin avait composé cet hymne d'accueil qui déclenchait chaque fois une large distribution de vivres. Il n'en fallait pas plus pour que les Bédouins fussent persuadés que ce qui provoquait les libéralités anglaises provoquerait la munificence d'un ministre égyptien...

Hamza pacha rit bien de la « rencontre » et les Bédouins eurent raison car il ne voulut pas se montrer, dit-on, moins libéral que Churchill.

Voici la saison estivale des fruits qui commence. Il nous sont beaucoup plus nécessaires que pendant l'hiver. Je suis sûr que Hamza pacha trouvera le moyen de juler les mercantis et de nous en permettre la consommation.

Saviez-vous, amis lecteurs, que notre dévoué ministre est un « abstracteur de quintessences », non pas, par métaphore, comme dit Rabelais, mais dans toute l'acception du terme ? Hamza pacha s'est spécialisé dans la culture des fleurs et en extrait le fluide subtil qu'il envoie à Cannes ou Grasse où, en des flacons de cristal taillé, il deviendra « nuit de Paris » « rêve d'amour » et... autres piperies pour la gent féminine.

Je ne répète pas, pour le décider, l'hymne bédouin, mais je confesse mon entière confiance en sa subtilité, surtout, en sa bonne volonté, pour nous permettre de manger des fruits.

LE HURON

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Services alexandrins : M. E. J. Konen, 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin, Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services de Rome sont assurés par notre correspondant M. Aldo de Quarto, Via Buonarroti 30 — Rome — Italie

Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

BULLETIN POLITIQUE

L'étroitesse du marché des contrats est à la base du marasme actuel

Le problème cotonnier est le premier de nos grands problèmes économiques. On aurait pu dire qu'aux cours actuels du coton, aucun problème ne devrait se poser pour l'Egypte. Mais il y en a un, malheureusement. Et nous allons en discuter. Sous l'impulsion d'une récolte mondiale très déficitaire, les prix de nos cotons montèrent en flèche pendant quelques mois. On atteignit même ce record de 200 tallaris que l'on n'avait plus revu depuis 1920. Il faut dire que la spéculation, entièrement haussière, précipita le mouvement. On monta trop vite. Et ce qui devait arriver ne tarda pas.

Une loi économique veut que toute exagération dans un sens — celui de la hausse ou de la baisse — entraîne fatalement une réaction violente dans le sens opposé.

Si on avait été plus lentement, si l'on n'avait poussé les cours de façon modérée et progressive, on aurait peut-être atteint les records marqués sur le tableau. Mais il n'y aurait pas eu de mouvement prononcé en sens contraire. C'est parce que l'on a voulu mettre les bouchées doubles que nous en ressentons en ce moment les effets.

Il nous faut souligner également que le marché des contrats alexandrins est trop étroit. N'importe quel groupe disposant de gros capitaux peut y faire des positions en Amérique (aujourd'hui cela est impossible à cause du contrôle des changes) les exagérations pouvaient se corriger sans cesse. Liverpool vendait à Alexandrie quand les prix étaient trop élevés. On faisait, d'autre part, des arbitrages avec l'Amérique et l'on évitait des situations dangereuses.

Il est présentement impossible de recourir à ces méthodes. On doit donc opérer uniquement à Alexandrie où la tendance se fait au gré de facteurs psychologiques plutôt qu'économiques. Lorsque les perspectives sont haussières tout le monde — ou presque — est à la hausse. Lorsque le vent souffle du côté baissier, on voit tout en noir!

Ce sont là des éléments que n'importe quel boursier, n'importe quel négociant, peut voir et même toucher du doigt.

Or, après avoir été à l'optimisme serein, le sentiment alexandrin s'est modifié. La diminution de la demande étrangère, lorsque les prix atteignent des records, précipite les événements. Comme la spéculation était surchargée, il y eut à un moment donné, une sorte de panique. Chacun voulait s'en tirer sur le dos du voisin. Et comme ce voisin refusait de se laisser faire, il s'ensuivit des difficultés qui amenèrent le gouvernement à intervenir. Chacun sait que les interventions gouvernementales dans les affaires économiques ne sont pas à conseiller. Mais on se trouvait devant un dilemme. Fallait-il laisser le marché aller à la dérive ou bien arrêter la baisse en fixant des prix minima? Le ministère des Finances choisit la seconde hypothèse. Par la suite, il devait consolider sa décision en se déclarant acheteur ou plutôt receveur de toute filière aux prix minima fixés par lui.

Il est vrai que les quantités qui lui ont été livrées jusqu'ici sont minimes. Ce qui laisse sous entendre que le commerce a reçu le reste. Mais on ignore s'il s'agit de coton déjà vendu ou bien en stock pour être livré à des filières plus éloignées et à des prix plus élevés.

Le fait est que depuis quelque temps, le marché croupit dans une activité déprimante. Les exportateurs affirment que la demande étrangère est relativement peu importante. On vend du coton, certes, mais nullement au rythme voulu.

De son côté, le Gouvernement traite des affaires de troc. Mais il en est encore au stade des conversations et des discussions. Si ces transactions réussissent, le marché reprendra du courage et l'on reviendra à l'activité.

En attendant, on doit poser la question suivante : Resteron-nous avec un reliquat important à l'apparition de la prochaine récolte?

Au début de la saison, lorsque tout était de rose, on affirmait qu'on avait exporté jusqu'au dernier canter. On n'est plus aussi certain aujourd'hui.

La position statistique est certes favorable si on la compare à celle de l'an dernier. Il n'en demeure pas moins que les exportations — ou plutôt les transactions conclues — ne suivent pas le mouvement voulu. Et partout, de tous les côtés, on nous affirme que le monde manque de coton, que les filatures étrangères travaillent avec des stocks insuffisants.

Et alors ? Un facteur psychologique entre en ligne de compte. Le coton égyptien, malgré ses qualités intrinsèques qui en font le meilleur du monde, n'a pas bonne presse à l'étranger.

Nos clients se plaignent des interventions officielles qui, disent-ils, faussent le marché. Le Gouvernement voudrait bien ne pas intervenir; mais il est constamment placé devant des situations inextricables et plutôt que de voir l'économie égyptienne souffrir, il prend les mesures qu'il estime nécessaires, pour redresser la position.

Cet argument se tient, certes, mais les effets psychologiques des interventions surgissent, malgré la justesse du point de vue gouvernemental.

Que faut-il faire dans ces conditions ? A notre sens, c'est l'étroitesse du marché des contrats alexandrins qui est la cause de la situation actuelle. Nous avons démontré comment il opère. Nous avons vu que sans l'appoint de Liverpool et de New-York, il risque l'asphyxie.

Faut-il donc le fermer ? Nullement, il s'agit de prendre des mesures en vue d'en élargir l'activité, d'en faire un marché à l'échelle mondiale.

Nous savons parfaitement que cela est difficile. Nous savons que des contrôles existent à l'étranger, comme chez nous, sur les capitaux. Il n'en demeure pas moins que des négociations entre gouvernements doivent être entamées pour permettre à l'étranger d'opérer chez nous. Nous laissons aux techniciens le soin de trouver les modalités d'une telle mesure.

Mais nous estimons qu'elle est nécessaire pour permettre à notre marché de respirer librement, d'éviter l'étouffement et de travailler dans le cadre qui lui est dévolu.

ANTAR

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.

CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNERIE 88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire

MAGASIN DE VENTE 88, Rue Azhar — Le Caire



L'œuvre admirable de la Crèche O.R.E.

C'EST dans une ruelle pauvre et retirée du Quartier Israélite du Caire que la Crèche O.R.E., Oeuvre de Relèvement de l'Enfance, vit en 1944, le jour. Grâce à l'initiative d'un groupe de femmes, dames dévouées, quelques enfants courant les rues de ce lieu, furent recueillis dans un réduit de deux chambrettes, afin d'être soignés, élevés et éduqués. L'une servait de classe, l'autre de réfectoire. Les installations sanitaires étaient déplorablement et les moyens financiers bien maigres. Cela n'empêcha pas ces dames de lutter courageusement pour la réalisation de leur beau projet.

Après des difficultés sans nombre, cette œuvre admirable eut enfin son local. Depuis 1948, une centaine d'enfants dont l'âge varie entre 3 et 6 ans sont l'objet d'attention, de soins et de dévouement tout particuliers, dans ce bâtiment beige aux contreforts verts, jetant une note de gaieté et de vie dans le délabrement qui l'entoure.

Franchissant le seuil de la Crèche, nous fumes accueillis dans la vaste cour à la fois ombragée et ensoleillée, parsemée d'arbres au vert éclatant et tapissée de pelouse billard bien fraîche, par tous ces enfants enthousiasmés de nous voir et manifestant leur joie par des sautilleries et des cris de "Bonjour monsieur, bonjour madame!" On est littéralement assailli par tout ce petit monde qui s'accroche au pli de votre pantalon ou au pan de votre jupe. Ils sont là, ces enfants, guettant un sourire de tous ceux qui s'approchent, et on ne peut s'empêcher de leur prodiguer quelques caresses. La main se tend d'elle-même vers ces petites têtes blondes ou brunes, vers ces visages tout roses, respirant la santé. Ils sont adorables par leur gentillesse et leur propreté dans leur uniforme de tissu imprimé de fleurettes roses et bleues.

Nous visitons ensuite le bâtiment dans ses moindres recoins. Escortés de Mme Pardo, une des membres actives du comité de l'œuvre, et de Mme Yéhid, l'infortunée directrice de cette magnifique institution, nous entrons au réfectoire, salle immense, saine et bien aérée, où s'alignent des tables basses peintes en beige et vert et des bancs. Les murs clairs sont agrémentés d'images et de tableaux. Sur des étagères, des jouets confectionnés sur place avec de vieux chiffons, attendent d'être mis en mouvement. Dans un coin, un piano permet d'accompagner les chansons qu'interprètent ces délicieux bambins avec leur petite voix cristalline. Le menu de la semaine est aussi affiché. Un coup d'oeil rapide et nous sommes renseignés sur la nourriture des demi-pensionnaires. On leur sert trois repas par jour: petit déjeuner, déjeuner et goûter.

Attendant au réfectoire, la cuisine brille par sa propreté. Sur les réchauds, deux grandes marmittes reçoivent les aliments. Voici encore les toilettes et les lavabos méticuleusement désinfectés. C'est là que les petits prennent leur bain deux fois par semaine. Tout se passe dans un ordre parfait, et sans un murmure.

L'architecture médiévale arménienne

On connaît tout le succès qu'a eu l'exposition de l'architecture médiévale arménienne. Pour en garder un souvenir et pour fournir des modèles aux maîtres de cet "art royal", les organisateurs de cette exposition ont eu l'excellente idée de publier une brochure merveilleusement illustrée reproduisant quelques chefs-d'oeuvre de cet art typiquement arménien qui honora les grands constructeurs des églises byzantines et romanes.

En effet, comme dit M. A. Orak: "lorsqu'en l'an 313, le Christianisme fut reconnu religion d'Etat dans l'Empire Romain, l'Eglise Arménienne comptait déjà 25 années d'existence officielle, sa reconnaissance par l'Etat arménien remontant en l'an 288."

"Dès cette année, le peuple arménien se fit un devoir sacré de remplacer tous les temples païens par des églises chrétiennes. L'Arménie fut donc le premier pays au monde où s'élevèrent des sanctuaires, alors qu'à la même époque, dans l'Empire Romain, le culte était pratiqué, en secret, dans des catacombes ou dans des maisons privées."

Quelques marches à monter et nous sommes à l'étage supérieur réservé aux heures de travail (bien léger en vérité) et de repos. Une petite classe où s'ouvrent deux larges fenêtres, des bancs, un tableau noir, une armoire, des images, tout concourt à initier ces enfants aux premières bases de l'instruction. Chacun d'eux a un petit cahier portant son nom et qui reproduit la leçon de la journée (dessins, découpage, etc.). Toujours à l'étage supérieur, se trouve un dortoir spacieux. A quoi sert-il puisque les petits élèves rentrent chez eux vers 4h de l'après-midi? Les enfants ne peuvent supporter toute une journée d'agitation (travail, jeux), ils ont besoin de repos, et de petits lits recouverts de draps blancs comme neige leur procurent, tous les jours, la détente nécessaire, dans une sieste de deux heures. Là encore des toilettes et des lavabos, des casiers à linge portant le numéro et le nom de chaque petit, de grandes armoires à rechanges, une petite pharmacie et enfin une infirmerie où le médecin ausculte les enfants une et même deux fois par semaine.

"Nous avons aussi un Solarium" nous disent avec fierté les deux charmantes dames qui nous font visiter la Crèche. En effet, une vaste terrasse où sont installées, en hiver, des chaises longues, permet aux petits de jouir des rayons bienfaisants du soleil. Nous sommes éblouis par la propreté

immaculée qui règne de toutes parts.

Tout y est dans cette belle oeuvre, il ne lui manque rien. Si, il lui manque quand même quelque chose: les fonds. La crèche peut contenir 150 enfants, cependant on la refuse faute d'argent. C'est avec leur coeur que ces dames, totalement désintéressées, s'adonnent à leur noble tâche, c'est avec amour qu'elles cherchent à améliorer le sort des petits du Quartier. Elles voudraient les recueillir tous, les habiller, les nourrir, les élever, malheureusement les moyens pécuniaires sont bien insuffisants pour réaliser ce désir. Par quelles difficultés ce groupe de dames charitables passent-elles, quels efforts fournissent-elles pour assurer aux petits les soins, les vêtements, la nourriture dont ils ont tant besoin. On ne peut s'en rendre compte qu'en voyant soi-même l'organisation. Elle doit être aidée, soutenue, cette institution doit vivre et se développer. C'est pour cela qu'elle fait appel à ses généreux donateurs et à leurs amis. D'ailleurs nous sommes sûrs qu'ils ne la laisseront pas tomber et qu'ils contribueront davantage à son relèvement.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter et remercier avec émotion les éminentes dames du Comité au mérite toujours croissant, pour le but qu'elles se sont proposées d'atteindre et à leur souhaiter de recueillir les fonds nécessaires à l'accomplissement intégral de leur superbe tâche.

Les élèves de Mme Bardi exposent

A la suite de circonstances indépendantes de notre volonté nous avons été obligés de reporter à cette semaine la suite du compte

rendu de la brillante manifestation musicale et artistique qui eut lieu chez le Dr. et Mme Stross.



Venant de Paris où il s'était rendu pour un bref séjour, Monsieur J. P. Herenschmidt, Conseiller à l'Ambassade de France, est arrivé avant hier (mardi) au Caire, à bord d'un Constellation d'Air France.

Les points d'interrogation de Damas Azzam pacha en faveur de la reconnaissance du P.C.

Mohamed El Biali, correspondant de Akher Lahza envoie de Damas ces notes savoureuses et qui méritent méditation :

Le Comité des « partisans de la Paix » a profité de la réunion du Comité Politique de la Ligue Arabe pour assaillir les membres des délégations de questions insidieuses et les amener à signer l'« Appel de Stockholm ».

A M. El-Oueini, président du Conseil du Liban, il fut demandé : « Si les Israéliens poursuivent l'assèchement des marais de Houleh, emploieriez-vous la force ? — Sans doute, nous emploierons la force, répondit M. El-Oueini. »

A Salah Eddine pacha : « Pourquoi recourez-vous toujours aux ambassades d'Angleterre et d'Amérique avant chaque réunion de la Ligue, malgré l'animosité de ces deux Puissances à l'égard des Arabes et pourquoi ne vous adressez-vous jamais à l'ambassade de Russie ? — La Russie n'a jamais appuyé la cause arabe, ni pour l'affaire de Palestine, ni pour la question d'Egypte, répondit notre ministre des Affaires Etrangères. »

Avec Azzam pacha, l'entretien débuta ainsi : « Croyez-vous à la Paix ? — Oui, certainement. — Pourquoi ne signez-vous donc pas l'Appel à la Paix ? — En ma qualité de secrétaire-Général de la Ligue, je ne peux signer un tel document. Kamel el Bendari pacha me l'a déjà demandé et j'ai refusé. Vous devez savoir que je ne combats pas le Communisme, comme je ne suis pas, non plus, un de ses partisans. J'ai toujours été d'avis de combattre les idéologies par des idéologies et l'argument par l'argument. Je suis convaincu que si les Pays arabes autorisaient les partis communistes au grand jour, cela diminuerait le danger du Communisme parce que cela permettrait de combattre cette idéologie par des arguments. »

Chokairi, secrétaire-adjoint, interrogé, a répondu avec plus de prudence. Il a renvoyé ses interlocuteurs au Coran.

« L'Anglais tel qu'on le parle » au Cairo Theatre Guild

UN groupe de jeunes, animés par le goût du théâtre, se réunissent chaque semaine dans le local spacieux du British Institute mis gracieusement à leur disposition. Là, dans une atmosphère de gaieté juvénile, soutenus par leur active présidente Miss Fraser, ils discutent, en véritables acteurs, du talent de chacun d'eux et des pièces qu'ils présentent ou qu'ils comptent monter.

C'est dans la salle des fêtes du British Institute même, que les membres du « Cairo Theater Guild », c'est de ce groupe qu'il s'agit, interpréteront lundi prochain, la pièce immortelle de Tristan Bernard. Le sujet est trop connu pour que nous en donnions un bref aperçu, soulignons seulement le jeu des acteurs. On peut dire qu'ils s'en tirent avec honneur.

M. Léon Meller, dans le rôle du garçon d'étage fut d'un comique à souhait. Ses gestes vultueux maladroits déchainèrent à plus d'une reprise le rire dans la salle. Mlle Goulan fut une réceptionnaire consciencieuse de son travail.

On aimerait toutefois un peu plus de chaleur dans la voix. Mlle Yvette Goldenberg fut parfaite dans le rôle de Betty. Gracieuse et très naturelle, elle recueillit des applaudissements prolongés.

L'interprète, M. Gaston Bouso, fut d'excellentes mimiques et fit rire souvent le public, mais le ton, un peu monotone, gagnerait à être plus nuancé. MM. Gaston Oudiz et Elias Dermakar, respectivement inspecteur et Julien devraient eux aussi varier le ton et modifier un peu leur accent. Enfin M. André Ventura campa le personnage de Hogson avec une puissance et un naturel saisissants. Joignant à la langue anglaise qu'il possède à fond avec un accent remarquable, un talent de véritable comédien, il obtint toutes les faveurs de l'assistance. C'est d'ailleurs son jeu impeccable qui, avec Mlle Goldenberg, rehausse l'interprétation de la pièce.

The Egyptian Directory

Le grand "bottin" génialement conçu et merveilleusement réalisé par M. Max Fischer poursuit sa course triomphale. Après 65 ans de publications sans interruption, son gros volume de 1951 est, si je peux m'exprimer ainsi, éclatant de jeunesse.

Il faudrait des colonnes pour énumérer seulement ce que contient cette énorme publication de plus de 1700 pages imprimées sur plusieurs colonnes en petits caractères parfaitement lisibles... car M. Max Fischer est également un artiste et son "Directory" est un véritable chef-d'oeuvre de présentation et d'élégance.

Les hommes d'affaires, tout simplement, les curieux, trouveront dans cet ouvrage toutes les indications facilitant leurs travaux : la Cour, les Ministères, les Administrations, la Ville... et même, où... la Campagne.

Je tiens à souligner que son répertoire téléphonique est bien supérieur à celui publié par l'Administration.

Je noterais, enfin, que cet ouvrage, manuel de l'homme d'affaires, est aussi une véritable encyclopédie, renfermant la valeur d'un grand ouvrage sur l'histoire et l'économie de l'Egypte.

A. B.

ACTUELLEMENT

M-G-M présente

GREER GARSON - WALTER PIDGEON

"The Miniver Story"

JOHN HODIAK - LEO GENN

avec CATHY O'DONNELL - REGINALD OWEN - HENRY WILCOX

Cet été: VACANCES AGREABLES

Les voyages les plus rapides en

ITALIE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, SCANDINAVIE etc.

VOUS SONT ASSURES PAR LA

SCANDINAVIAN AIRLINES SYSTEM

49, rue Ibrahim Pacha - Tél. 78514 - Le Caire

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social: ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613 Tél. 21847/24599 R.C. 3134

Siège du Caire: 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533 Tél. 58558/76381/40300 R.C. 51381

C'EST BIEN CONNU...

de R. Queneau

Si tu t'imagines
si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
za za za za
va durer toujours
la saison des za
la saison des za
saison des amours
ce que tu te gournes
fillette fillette
ce que tu te gournes

Si tu crois petite
si tu crois ah ah
que ton teint de rose
ta taille de guêpe
tes mignons diocps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe
et ton pied léger
si tu crois petite
za za za za
va durer toujours
ce que tu te gournes
fillette fillette
ce que tu te gournes

les beaux jours s'en vont
les beaux jours de fête
soleils et planètes
tournent tous en rond
mais toi ma petite
tu marches tout droit
vers que tu vois pas
très sournois, s'approchent
la ride véloc
la pesante graisse
le menton triplé
le muscle avachi
alors cueille cueille
es roses les roses
de la vie
et que leurs pétales
soient la mer étala
de tous les bonheurs
alors cueille cueille
si tu le fais pas
ce que tu te gournes
fillette fillette
ce que tu te gournes



Le Be bop est encore à la mode et nombre de jeunes gens s'adonnent à ce genre de gymnastique rythmique. Essayez ce tour et vous verrez qu'à ce régime, vous ne pourrez tenir sur vos jambes plus de trois minutes. Vous n'aurez alors plus l'envie ni la force d'aller plus loin.

NAGER, c'est se vaincre soi-même

La peur est née par une nuit d'orage pendant laquelle les premiers hommes tremblaient

Il n'est, pour moi, aucune activité physique qui soit plus voluptueuse que la nage. Je pratique la brasse, le crawl, la nage sur le dos et quelques autres, mais je ne m'en sers que par nécessité, jamais pour mon plaisir, car se déplacer vite est trop fatigant pour mon indolence. Flotter comme un bouchon ou comme un morceau de bois, rester sans bouger, étendu sur le dos, les mains derrière la nuque, ou verticalement, comme un hippocampe, ou sans résistance, comme un noyé, en me laissant chavirer par la vague, telles sont mes nages préférées, si l'on peut appeler nage cette passivité de bouteille vide.

L'émulation m'a porté deux fois à des absurdités sportives où je n'ai trouvé que de la fatigue et des satisfactions d'amour-propre : j'ai traversé à la nage le Bosphore, pour faire comme Léandre, et le golfe de Spezzia, pour faire comme Lord Byron. Mais ces exploits ne m'ont pas donné le centième du plaisir que j'ai ressenti à ne rien faire dans toutes les belles eaux où je me suis baigné.

Au fond, je me rends bien compte de ce que je ne recherche dans la nage que la communion avec l'eau qui est mon élément préféré. Aussi mes plus belles heures de nage se confondent-elles avec la qualité de l'eau où je les ai passées. Il m'en faut une très limpide, à peine tiède, soyeuse, colorée par les fonds. Les plus admirables que j'aie connues, je les ai trouvées sur la côte dalmate, près de Raguse, et dans le lagon d'Apataki, qui est un atoll des Tuamotous, ces dernières, en vérité, infestées de requins, mais le requin mangeur d'hommes est une légende, car cet animal, comme tous les autres, a beaucoup plus peur de l'homme, cette sale bête, que l'homme ne doit avoir peur de lui. Du reste, les naturels s'en soucient comme d'une pomme ; et William Beebe, quand il se promenait en scaphandre sous les eaux de Haïti, les a toujours vus fuir devant lui comme des compagnies de perdreaux.

Ces eaux d'Apataki me font penser à une autre joie de la nage, qui est la plongée, non celle du haut du tremplin, ce qui fait trop de fracas pour mon goût, mais celle de la nage sur la surface dans le qui vous porte de la surface dans les profondeurs et vous conduit parmi ces paysages sous-marins qui sont les plus fantastiques du monde. Ceux des atolls sont faits de coraux blancs chargés de mollusques pareils à des chrysanthèmes, en sorte que la nage vous transporte dans un sous-bois tout en fleurs où voltigent des milliers de petits poissons aussi rutilants et dorés que des colibris.

Je vivais à cette époque à Amalfi, dans le golfe de Salerne, en compagnie de Castagnou, un jeune poète provençal, qui s'en allait toujours par les ruelles de la petite ville en récitant à voix haute ses propres vers.

Comme nous avions l'habitude de faire trempette ensemble, je lui communiquai ma décision d'apprendre à nager. Il hochait la tête avec un air condolent, comme si je lui parlais de mon prochain suicide, puis formula son opinion :

— Pour quoi faire ?

Il me fut impossible de trouver une autre réponse que celle-ci :

— Pour nager !

— Drôle d'idée ! fit-il en haussant les épaules. Est-ce que vous êtes un poisson ? Pourquoi n'apprenez-vous pas aussi à brouter et à voler ? Car pour imiter les poissons, autant imiter les vaches et les canards sauvages !

Je lui fis remarquer que les harrens, les vaches et les canards sauvages n'écrivent pas de poèmes, et que par conséquent :

— Evidemment, fit-il à moitié convaincu. Enfin, si ça vous amuse, apprenez à nager...

Le jour même nous achetâmes un manuel et, à plat ventre sur le sable, nous étudions les mouvements : un, deux, trois ! un, deux, trois ! Nous avions l'air de deux grenouilles à l'agonie. Les gens du pays nous regardaient, du parapet de la route, nous démenant des quatre membres, et se disaient en se touchant le front :

— "I die Francesel son pazzi !"

(Les deux Français sont pazzi !)

Le troisième jour, nous avions pu coordonner les mouvements, tel que l'enseignait le premier chapitre du manuel.

— Maintenant, conclut Castagnou, d'un air inquiet, il faudrait faire ça dans l'eau...

— Cela me paraît utile.

Mais comme nous n'étions rassurés ni l'un ni l'autre, nous remîmes ça au lendemain.

Nous n'avons jamais mis aussi longtemps à nous déshabiller. L'eau du rivage nous semblait d'une incroyable profondeur, comme ces abîmes de l'Atlantique où l'on pourrait trouver les plus hauts sommets de l'Himalaya. Nous pensions aux fameux requins, à la pieuvre de Victor Hugo, à ces méduses qui vous frôlent de leur chevelure invisible et vous envoient des décharges électriques.

— Vous avez peur ? disais-je à mon poète, d'un air détaché.

— Oh ! non, faisait-il. Ce n'est pas la peur... c'est l'impression...

— Allons-y donc !

Et je mis les pieds dans l'eau. Elle ne m'avait jamais paru aussi froide ni aussi mystérieuse, et je restai longtemps, planté là comme un échassier, à sonder son étymologie glaciale. Enfin, j'avancai à pas lents jusqu'à ce qu'elle m'atteignît aux aisselles. Et comme je ne me retournais vers mon ami pour prendre courage, je le vis qui arpentait la rive en déclamant un de ses poèmes qui lui semblait de circonstance :

*Fier nageur, de tes bras enserrant
l'eau multiple,
Tu conquiers la Vénus aux beaux
cheveux mouillés...*

Mais le "fier nageur", en caleçon de bain, restait sur la rive, et Vénus pouvait toujours attendre. Je pris donc le parti de nager tout seul, ou du moins d'essayer, et je me mis à allonger, ouvrir et ramener les bras sous moi, selon les préceptes du manuel : un, deux, trois ! un, deux, trois ! Seulement, si les bras fonctionnaient tant bien que mal, les jambes ne voulaient pas suivre, car il leur eût fallu quitter ce sol bienheureux où depuis la petite enfance elles étaient si solidement appuyées.

Au fond, nager, ou du moins sur-nager, ce n'est pas autre chose que vaincre la peur de l'eau, car nous

flottons naturellement. Tous les animaux nous le prouvent, qui savent nager sans manuel : un, deux, trois !... Pour combattre cette peur j'ai donc usé de stratagèmes. Le plus sûr fut de m'indiquer, avec un bout de bois flottant, attaché par une ficelle à un galet, l'endroit où j'avais pied et de me risquer au delà. Je ne veux pas cacher que ce fut très long et que j'ai quitté Amalfi sans avoir pu y parvenir. J'étais, d'ailleurs, peu stimulé par mon poète qui se contentait de réciter des vers nautiques sans quitter la terre. En d'autres lieux et sans accompagnement de l'Alexandrein, j'ai failli me noyer dans un trou et je ne sais pas trop comment j'en suis sorti : mon ange gardien a dû me tirer par les cheveux. A Saint-Malo, un ami, bon nageur, dut me repêcher à deux brasses du rivage.

Quelques mois après je m'installais à Sturia, faubourg de Gênes, dans une maison de pêcheurs, décorée de filets, de rames et de chromes qui illustraient à la manière romantique le voyage de Magellan. Au pied de la falaise qui supportait ma demeure rose et blanche, par une cinquantaine de mètres deux lignes de rochers, séparées d'eau profonde, s'élevaient parallèlement dans la mer. J'étais, un jour, au bout de l'une d'elles et je regardais l'autre avec envie, avec crainte aussi. Il ne s'agissait de rien moins que de la gagner à la nage. J'étais seul. Personne pour exciter mon amour-propre, personne pour me secourir. Si je perdais la carte, le long des cinquante mètres, c'était la noyade certaine. Si j'arrivais, aucun applaudissement. Peur et vanité, c'en était trop pour me supporter moi-même. Tant pis ! Un court adieu à la vie et je me jetai à l'eau. Les premières brasses furent tragiques, celles d'un homme qui se sent tiré par les pieds. Les suivantes plus rassurées : la roche d'en face approchait, très lentement, mais sûrement. Cinq minutes après j'étais abordable, essouffé, le cœur battant. Mais j'avais pris goût à l'aventure : le temps de reprendre haleine et je repartis pour une nouvelle traversée. Pendant deux heures, je n'ai fait que cela.

Je n'avais plus peur.

Je savais donc nager.

A. T. S.



Mlle KETTY KALOUTAS dans une pose artistique

Nous avons eu le plaisir d'assister à un récital de danse donné par les élèves de Madame Friedel Nichols, à l'Ewart Memorial Hall, et nous pouvons, à notre avis, dire que c'est pour la première fois que Le Caire a eu un spectacle de ce genre ; car, il faut avouer qu'Alexandrie (qui est le berceau de cette école) a eu maintes fois le plaisir d'applaudir ces jeunes artistes dont plusieurs sont déjà de vraies ballerines, comparables à celles d'Europe.

Nous avons beaucoup admiré dans le Ballet des Sylphides : Mlles Liliane Cohen, Ketty Kaloutas, Nelly Schuller, Leila Tewfik, Barakat, etc qui se sont révélées être des ballerines de grande classe et ceci est tout à l'honneur de Mme Friedel Nichols. Ensuite, nous avons applaudi le ballet "Rêve d'un Enfant", interprété par des charmantes poupées âgées de 4 à 8 ans, qui ont montré qu'elles pouvaient, comme leurs aînées, être à la hauteur de ce récital. Le ballet de la "Fille du Cheikh", le ballet égyptien et le ballet Hongrois, ont été un vrai régal pour les yeux.

La petite Marie, dans la "Danse du Feu" de De Falla, fut applaudie et a été rappelée sur scène plusieurs fois, par le public enthousiaste. Bravo, petite Marie, vous ferez du chemin.

Nous espérons revoir toutes ces charmantes danseuses, dont le succès fut bien mérité.

Gabriel Ibrahim.

LE PLUS BEL AGE

- Je suis le plus bel âge, affirma le Printemps. Mon cœur est plein d'espoir, mon esprit plein de rêve. J'ignore encore le mal, soucis et contretemps. Tout est doux, tout est beau, mais l'heure semble brève.
- C'est moi, le plus bel âge, assure vif l'Été. L'âge de la vigueur, des belles entreprises. L'âge des beaux projets, des rêves exaltés. Dont le cœur se repaît et l'âme sort éprise.
- Votre âge est votre excuse, effrontés jeunes gens. Qui dédaignent le mien, dit véhément l'Aut. Mon temps est le plus doux, je suis plus indulgent. J'ai vécu, je sais vivre et cela vous étonne.
- L'Hiver en souriant écoute ces propos. Il en est revenu des plaisirs de jeunesse. Avant que de partir pour l'éternel repos. Il goûte avec douceur, les joies de la vieillesse.

LEON BASSAN.

BANQUE MISR

La BANQUE MISR, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, prouve irréfutablement de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banqunotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres auprès de la BANQUE MISR.

Le Monarch



Somptueux voyage du Moyen-Orient à l'Amérique du Nord exclusivement par B.O.A.C. Correspondance à Londres avec le service Stratocruiser de luxe "Monarch"... en une nuit à New York... cocktails, dîner de sept services, champagne... élégants nécessaires de toilette offerts aux dames... sacs de voyage, et le tout avec les compléments de B.O.A.C.

Le Service de luxe pour les U.S.A. au prix habituel ! Le tarif réduit en vigueur jusqu'au 1er Juillet 1951 est valable aussi pour le service "MONARCH" !

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser : Au Caire : Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999 - Alex. : 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue. BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH O.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

A la poursuite d'un foyer entre un "whisky" et un tango

Les jeunes filles partent à l'attaque et les jeunes gens se défilent...

Ce soir, les employés d'un établissement de nouveautés donnent une « party ». Le local est une villa prêtée par un ami. Sept chambres, un salon et une vaste véranda qui surplombe le Nil. Il fait chaud. Des couples enlacés dansent au son d'un orchestre qu'on imagine à travers un disque. La piste est un mouchoir de dentelles. Une centaine de cigarettes se résorbent en fumée qui plane à quelques centimètres du plafond. Des jeunes gens sont venus cravatés, défilant la canicule. Mais la Nature est plus forte et ces messieurs se déplacent dans un bain de vapeur. Les jeunes filles, plus légèrement vêtues, serrées de près par les danseurs, transpirent aussi. Des exclamations, des cris stridents s'interposent à la mélodie égrenée par l'orchestre invisible. Personne n'y prête attention. Le voisin est un drôpe.

L'appartement craque déjà aux coutures et tout le monde n'est pas encore là. Dans les coins, des groupes de jeunes gens et de jeunes filles se sont isolés. D'un côté, on raconte les "dernières", de l'autre on détaille, critiques, les couples enlacés. Toutes les classes de la société sont représentées à cette soirée. Les "rupins" en chemise de soie et pantalons de tissu synthétique, cigarette américaine vissée aux lèvres ne dansent presque pas. Ils "snobent". Les petits bourgeois, dans leurs frusques de sortie, trop chaudes pour cette époque de l'année, font semblant de se sentir à l'aise et parlent beaucoup. Ils se prédisent un avenir brillant pour impressionner leur "petite" et ne ménagent pas leurs chefs de bureau. S'ils étaient eux les "patrons"...

De temps en temps, on répère un intellectuel, il porte lunettes et ne palabre que sur l'évolution des sociétés ou les dernières découvertes scientifiques. Ils sont vraiment déplacés...

Soudain le "pick up" cesse de moudre des "slovs". Queique un annonce que le buffet est ouvert. A l'appel des libations, toute dignité disparaît. Une trombe s'abat sur les tables richement décorées de victuailles. Des plats chargés s'élevaient au-dessus des têtes, puis cédant aux lois de la pesanteur tombent sur des vêtements, des corps, grappes humaines qui se bousculent pour atteindre un sandwich ou un verre de liqueur.

Un moment plus tard, repus, les couples se retournent pour s'égarer dans les protondeurs du jardin, sur la veranda ou dans les chambres attenant au salon. Sur la piste, quelques "mordus" amorcent des "boogies" étreints. Dans un tourbillon de jupes, de jaquettes et de membres humains, on entrevoit un visage aux traits convulsés, aux yeux en extase. Jungle africaine transportée en plein continent civilisé. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Les malades pourront lire sur le plafond de leur chambre

...les "best-sellers" de l'année, grâce à un système de projection spéciale

Plusieurs hôpitaux américains sont équipés d'appareils projetant sur le plafond des chambres des livres microfilmés que les malades peuvent lire sans fatigue, et l'organisation maçonnique « The Rochester Consistory Scottish Rite Masons » a notamment entrepris de doter de ce service les malades cloués au lit, dans les quatre comtés de l'Etat de New-York qui tombent sous sa juridiction.

Déjà, M. Legis G. Ames, secrétaire de l'organisation, et M. C. A. Morgan, directeur du projet de livres projetés sur le plafond, ont remis à la bibliothèque de Rochester dix projecteurs et 3000 livres enregistrés sur films de 35 mm., et la bibliothèque en chef, M. Norman B. Moore, est chargé de réparer projecteurs et microfilms, qui viennent distraire les malades, chez eux ou à l'hôpital.

C'est à 1942 que remonte l'idée de ce programme. Un Américain, M. Power, s'était rendu en Angleterre pour microfilmer les documents historiques de Grande-Bretagne. Devant les nombreuses victimes du Blitz, M. Power, qui avait lui-même dû demeurer couché pendant de longs mois et comprenait combien il était dur de rester ainsi immobilisé, pensa que la technique du microfilm pouvait s'appliquer à des livres qui, projetés sur le plafond, contribueraient à distraire les malades.

En 1945, il organisa la société sans but lucratif Projected Books, Inc., et arriva, malgré les difficultés de la période de guerre, à faire établir un très bon petit projecteur, ne pesant qu'une trentaine de livres, solide, facile à manier et à utiliser. Ce projecteur se branche sur une prise ordinaire, et est équipé d'une lampe supplémentaire — chaque lampe ne durant que 25 heures environ. Son prix est de 122,50 dollars, et celui de chaque livre sur microfilm de 2 à 3 dollars.

Une fois le projecteur branché et le film sur lequel est reproduit le livre introduit dans l'appareil, le malade peut manœuvrer lui-même les boutons du tableau de contrôle qui lui permet de « tourner les pages » de son livre. Si ses mains sont immobilisées, il peut se servir de son coude, de son pied, et même de son menton, en ceci grâce à un dispositif spécial.

N'importe quel plafond peut servir d'écran, et l'appareil fonctionne bien, quel que soit l'éclairage.

Ce fut Jennie Fexner, conseillère auprès des lecteurs de la Bibliothèque municipale de New-York, qui établit la première liste des livres à filmer. Son successeur, Robert E. Kingery, la tient à jour, avec les conseils des services de bibliothèques de l'armée, et des combattants. Les sujets choisis sont extrêmement variés, et vont des livres pour enfants aux ouvrages scientifiques, en passant par les romans populaires, les livres policiers, les « cartoons » et les « western », la poésie, les sports, les biographies, l'histoire, la religion, etc. Quarante éditeurs fournissent gratuitement des livres. En outre, on peut, sur demande, établir un microfilm de n'importe quel ouvrage, une reproduction unique n'entraînant pas de copyright.

Le système des livres projetés, remporte un vif succès auprès des malades, et les grands blessés de guerre, encore immobilisés dans leur lit, l'ont notamment accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Ils peuvent ainsi se distraire, et, dans certains cas, poursuivre des études interrompues par leur mobilisation, puis par leur invalidité. Les médecins estiment en général que 10 o/o des malades peuvent utiliser ce mode de lecture, et l'on envisage de multiplier le nombre des projecteurs et des livres microfilmés.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

Plus d'amateurs de "hots", les tangos reprennent leur droit. Les lumières se sont éteintes, soufflées par quelque brise qu'on n'a pas senti passer. Les voix ne sont plus que des sursurements. Les corps se fondent dans un partenaire, on fait du sur yeux brillants, on se soudent. A ce rythme, personne ne peut tenir plus de trois disques. On essaie quand même, mais avec un estomac distendu, un esprit engourdi par la boisson, le vertige n'est pas loin. Un à un, ils se retirent dans la salle de bains.

EN ROUTE VERS L'ALASKA

Le plus joyeux trio du monde (vous avez tous deviné qu'il s'agissait de Bing, Bob et de la "Belles-Belles") quitte cette fois les tropiques pour aller chercher en Alaska amours, délices et or... Ni le froid, ni la neige ne tempèrent leur ardeur et leur gaieté : ces trois phénomènes dégèleraient le Pôle Nord ! Les gags tombent en avalanche sur le spectateur qui, pendant une heure et demie, rit sans contrainte.

"En route vers l'Alaska" est réellement aussi drôle, par moments, que "La ruée vers l'or" de si fameuses mémoires.

Mifanohouse Electric
45 & 22, AV. FOUAD 1^{er}
TEL: 27460
ALEX.

24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

Le Dr. Kinsey est aux prises avec les femmes

Sa nouvelle étude provoquera une crise psychologique aigüe

On sait l'immense retentissement qu'eût le rapport du Dr. Kinsey sur « le comportement amoureux masculin ». L'enquête actuellement pour préparer un rapport analogue sur « le comportement amoureux féminin ».

QUAND il voulut interroger Mae West sur ses habitudes amoureuses, l'étoile américaine refusa: "Nous sommes tous les deux de la partie, explique-t-elle ironiquement. Je suis simplement plus vieille que lui dans le métier".

Le "métier" du professeur Kinsey, l'auteur du "Comportement sexuel de l'homme", c'est aujourd'hui de préciser, sous forme de statistiques, le "Comportement sexuel de la femme américaine". Le livre qui portera ce nom doit paraître dans peu de semaines. Mais il est déjà de bon ton, outre-Atlantique, d'avoir été questionnée sur ses habitudes amoureuses. Il n'y eut pas plus de 10.000 "élites". Une comédienne en renom qui aime à soigner sa publicité — nous ne dévoilerions donc pas son identité — s'est précipitée à l'Hôtel Astor, à New-York, où le professeur avait installé son quartier général, pour, enfin, tout avouer. Après avoir pendant 90 minutes répondu à 325 questions indiscrètes elle sortit, enchantée, du bureau de Kinsey; et s'adressant à l'une de ses amies qui at-

jugal; elles ne s'y intéressent pas réellement avant l'âge de 29 ans. Un groupe de médecins donnent d'autres précisions: 62 0/0 des Américaines trouvent "agréables" les rapports conjugaux, 13 pour cent les jugent "sans intérêt", 10 0/0 les estiment "dégoutants" et 15 0/0 n'ont pas d'opinion.

Une enquête menée à l'Université d'Indiana par l'institut dont dépend le professeur Kinsey révèle qu'une étudiante sur trois avait eu des rapports sexuels avant l'âge de 18 ans. Presque toutes les étudiantes interrogées s'étaient essayées au "petting", le flirt poussé jusqu'à l'extrême limite.

Ces données statistiques se contredisent parfois. Le professeur Kinsey tire argument de ces erreurs pour souligner que son rapport demeure nécessaire pour mettre les choses au point.

Sa prochaine étude sera, affirme-t-il, encore plus précise que la dernière. Il a perfectionné son système de fiches et, surtout, son questionnaire. Chacune de ses 325 interrogations indiscrètes est un piège, le coup se recoupe. Le coqade nuan n'a peut mentir sans que l'enquêteur s'en aperçoive. La moindre seconde d'hésitation est interprétée. Kinsey est passé maître dans l'art de découvrir les demi-vérités. Aussi tient-il, huit fois sur dix, à poser lui-même les questions.

Une enquête semblable qui peut avoir d'heureuses répercussions sur l'éducation et la thérapeutique, ne peut être menée que dans la "libre Amérique". Et c'est à la louange de cette grande nation. En d'autres pays qui affichent l'austérité, le professeur Kinsey se serait heurté à l'hypocrisie qui cache tous les vices et tous les refoulements.



LE PROF. KINSEY
Il préfère les femmes aux belles.

tendait dans l'entrée, elle déclara toutes dents dehors: "Débrouillez-vous pour être interrogée par le professeur. Ma chère, c'est tellement plus agréable!"

On s'attend à ce que son prochain rapport fasse encore plus de bruit que le dernier. Les résultats de ses interrogations sont gardés secrets, mais on sait déjà que les femmes, comme les hommes, évoquent sans la moindre répugnance leurs expériences sexuelles. Dix mille premiers baisers, dix mille ébauches de flirts, autant de rêves érotiques et de nuits de noces sont enclous, sur des fiches perforées, dans son coffre-fort.

Pour devancer le rapport dont la gestation paraît bien longue aux Américains, plusieurs sondages ont été effectués par différents organismes et publications. Ces enquêtes n'ont pu être pas été menées avec autant de rigueur scientifique que celles de Kinsey. Elles n'en possèdent pas, non plus, l'ampleur. Mais elles donnent un avant-goût des statistiques du professeur.

La revue mensuelle "Pageant" remporta un succès sans précédent en publiant une étude sommaire sur le comportement sexuel de l'Américaine. On ne trouvait pourtant, dans le numéro, que deux chiffres intéressants: 87 0/0 des Américaines nées avant 1890 étaient vierges en se mariant, tandis que 32 0/0 seulement des femmes nées après 1910 le demeuraient à la veille de la cérémonie.

Un autre magazine, "Redbook", avance d'autres statistiques: 25 pour cent de femmes, seulement, ne considèrent pas les relations sexuelles comme un devoir con-

Un "faiseur de films" à qui on ne le "fait pas" facilement

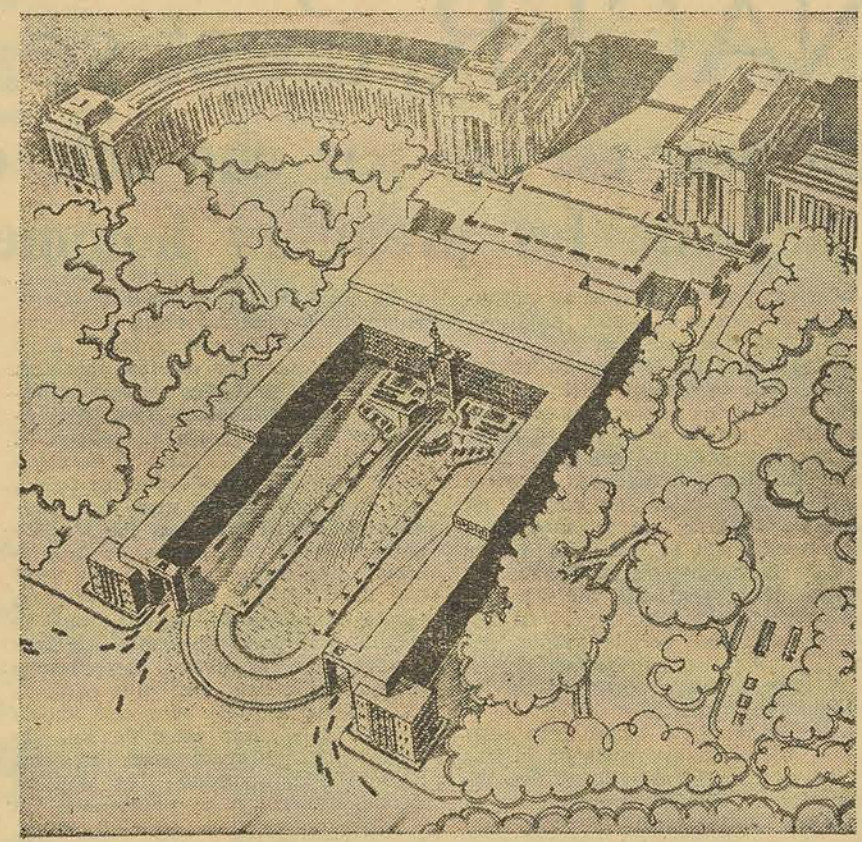
Preston Sturges, producteur, écrivain et metteur en scène est un tout parfait

PRESTON STURGES, écrivain, metteur en scène, producteur, se considère avant tout comme un humoriste. Et c'est la raison pour laquelle, dit-il, il est tout ensemble écrivain, metteur en scène et producteur.

L'homme qui a conquis une renommée mondiale avec son "Miracle au Village" et reçu un "Oscar" de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences pour son scénario de "The Great McGinty" renouvelle son succès avec une nouvelle comédie "Oh! Quel mercredi..." (Mad Wednesday), comédie d'une irrésistible drôlerie qui consacre le retour à l'écran du célèbre comédien Harold Lloyd.

"Je ne veux pas bluffer, déclare Preston Sturges en parlant de sa triple activité, mais c'est le seul moyen que j'aie en ma possession pour porter à l'écran, sans qu'elles soient trahies, mes idées et pour que les situations que j'imagine ne se transforment du tout au tout entre les mains d'un réalisateur ou d'un directeur de production.

"Le travail est un tout. J'écris un scénario. Qui mieux que moi, pourrait choisir les artistes capables d'assimiler mon texte? Et lorsque tout est prêt pour affronter les caméras, qui pourrait, mieux que moi, indiquer clairement à mes interprètes les moindres nuances du dialogue? Je suis un "faiseur de films" au sens le plus absolu de ce terme. Et la pre-



Le Palais de Chaillot où siègera l'Organisation des Nations Unies.

LES NATIONS UNIES SERONT LOGEES DANS UN "U"

...et on les chauffera à la norvégienne

ON sait que l'Organisation des Nations Unies tiendra sa session plénière en novembre à Paris. M. Jacques Carlu, architecte en chef-conservateur du Palais de Chaillot et architecte de la Radiodiffusion française, a bien voulu nous confier quels étaient ses plans pour l'installation de cette session internationale. Ces plans sont tout à fait différents de l'aménagement du Théâtre et des Musées du Palais de Chaillot qui, en 1948, avait provoqué la critique des uns, l'admiration des autres.

Cette fois-ci, Jacques Carlu a élaboré un projet grandiose qui s'impose par son esprit créateur tout à fait original et permettra le succès à nouveau affirmé des maîtres d'oeuvres français. Les déclarations du grand architecte — qui n'a jamais cherché à faire valoir par une publicité ostentatoire et qui a formé des milliers d'élèves (dont bon nombre sont devenus professeurs) sans jamais se parer du titre de chef d'école — ces déclarations, sont ci-dessous rapportées dans leur esprit.

"De nouveau Paris se prépare à recevoir l'Organisation des Nations Unies. Après avoir fait le tour des capitales d'Europe désireuses de l'accueillir et après avoir considéré également l'offre de certaines villes comme Edimbourg, Glasgow, Genève, Cannes et Bordeaux, le choix de Paris s'est imposé aux délégués.

Paris, c'est-à-dire Chaillot. En effet, seule la salle du Théâtre National de Chaillot, par ses dimensions et par ses dispositions, peut permettre la tenue d'une Assemblée générale des Nations Unies avec toute la complexité de services et installations techniques que comporte une pareille organisation: radio-diffusion, cinéma, interprétation simultanée, téléphones et, au surplus, deux restaurants et cuisine.

"Les Musées du Palais de Chaillot ne seront cette fois pas occupés et resteront ouverts au public.

"Les constructions de caractère provisoire mais d'aspect définitif seront disposées en « U » et édifiées sur les espaces libres autour des bassins. Elles sont conçues pour être démontables et récupérables pour un réemploi déjà à l'étude. Certaines installations, certains matériaux préfabriqués constitueront des innovations.

"Réparties dans les bâtiments disposés autour de l'immense cour d'honneur constituée par les bassins, on trouvera 4 grandes salles de commissions pour 800 personnes, précédées d'une salle de pas-perdus de 100 mètres de long sur 15 mètres de large. Ces salles comporteront d'importantes installations techniques.

"Et également, 10 salles de commissions plus petites, 500 bureaux, une banque, des services d'accueil et de tourisme, deux bureaux de poste, une imprimerie où des tonnes de papier passeront chaque jour sous presse, des services de police et de pompiers.

"Et maintenant quelques précisions d'ordre technique: le central téléphonique sera celui d'une ville de cent mille habitants.

L'ossature des constructions nécessitera 2.300 tonnes de fer. Bouillonnée et démontable, elle est conçue d'après une trame ou modèle permettant un réemploi certain. Les bâtiments nouveaux auront trois étages et comporteront 25 hectares de planchers. Ils ne comporteront pas de fondations: le sol autour des bassins permet, pour une construction éphémère, la répartition des charges.

Quelques jours après, Sturges apportait à Harold Lloyd le scénario de "Oh! quel mercredi..." dans lequel étaient savamment orchestrés les anciens thèmes des films de Harold Lloyd. Au surplus, l'humour malicieuse et parfois satirique de Sturges s'y donnait libre cours. Lloyd fut enchanté. Et s'il y a vous été donné de revoir le grand acteur comique sur l'écran, ce sera grâce aux efforts combinés de Preston Sturges, écrivain metteur en scène et producteur. Et, bien entendu, humoriste.

Bing et Bob font un nouveau round

Dans son film Paramount "My Favorite Spy", où il partage la vedette avec la belle Hedy Lamarr, Bob Hope va danser un voluptueux tango:

— Valentino, c'était de la "gno-gnotte" auprès de moi... Vous allez voir... Vous en sortirez toute pantelante ma chère! la prévient-il charitablement.

Ce n'est pas l'avis de ce rossard de Bing Crosby qui hausse les épaules et lance d'un ton railleur: — Ce n'est pas Hedy, c'est le tango lui-même qui ne s'en relève pas! Si ta performance ne porte pas le coup de grâce à cette danse, c'est que rien ne saurait y parvenir!

Mais avec Bob, on n'a jamais le dernier mot.

Pauvre Bing! dit-il d'un air apitoyé. C'est l'envie qui le mine... parce que lui, il n'a jamais été jugé digne de danser avec Hedy Lamarr!

La grande salle du Palais de Chaillot sera à nouveau équipée aux points de vue cinéma, radio et traductions simultanées. Les délégués y pourront pénétrer soit par la Place du Trocadéro, soit de plain-pied par les nouveaux bâtiments et le Grand Foyer.

Le chauffage s'effectuera par le plafond, selon un procédé usité en Norvège, dont ce sera le premier essai en France. Le prix total de la construction et des aménagements techniques s'éleva à un milliard de francs dont 500 millions seront récupérables.

Quand on pense que c'est en six mois que tous ces travaux devront être effectués (puis, le premier coup de pioche n'a pas encore été donné) on reste confondu. Mais il faut rappeler que la construction du Palais de Chaillot en 1916 et les importantes transformations qui nécessita en 1948 l'Assemblée des Nations Unies ont déjà été effectuées en un temps record.

Peut-être parce que Jacques Carlu n'est pas seulement un grand artiste, mais aussi un artisan qui connaît à fond son métier et que ses dons de créateur se doublent d'une curiosité sans cesse à la recherche des techniques les plus nouvelles.

René DELANGE.

Ils encouragent les anti-communistes

UNE nouvelle organisation a été fondée pour encourager l'amitié et l'appui des Américains en faveur des nombreux Russes qui s'opposent au communisme.

Appelé "Les Amis des Combattants pour la Liberté Russe", ce groupement se base sur la croyance que ceux qui sont assujettis à Staline constituent en puissance les meilleurs alliés du monde libre.

Ce groupement fondé peu après que des résolutions furent présentées au Sénat et à la Chambre des Représentants des Etats-Unis exprimant l'amitié du gouvernement américain envers le peuple russe, en dehors du gouvernement soviétique. La nouvelle organisation appuie énergiquement ces résolutions.

En soulignant la différence entre les dirigeants soviétiques et le peuple russe, elle cherchera à encourager l'appui américain aux éléments anticommunistes se trouvant à l'intérieur même de l'Union Soviétique. Elle aidera également les réfugiés provenant de Russie et les déserteurs de l'Armée Rouge.

Une assistance financière et des conseils amicaux ont déjà été donnés à des réfugiés soviétiques, annonce le groupement américain. Tous les efforts seront déployés pour faire savoir au peuple russe qu'il compte des amis et des partisans aux Etats-Unis, a déclaré Mme Ivan Tolstoï, qui fait partie de l'organisation. Mme Tolstoï est l'épouse d'un petit-fils du célèbre écrivain russe Léon Tolstoï.

Deux Français créent une nouvelle automobile

Deux inventeurs français, les frères Loublère, viennent de présenter aux techniciens de l'automobile une voiture aux conceptions révolutionnaires: la « Symetric », qu'ils exposent au Salon Automobile de Genève.

Cette voiture très spacieuse se compose d'une carrosserie en panneaux (verre ni alliage léger), interchangeables et facilement fabriqués. Elle est propulsée par un moteur normal à essence de 1.200 cm3, lequel alimente une dynamo qui transmet une force, représentant 86 chevaux, à quatre moteurs électriques adaptés sur chacune des roues.

Ce véhicule, éliminant notamment boîte de vitesse et pont arrière, ne pèse que 850 kilos et peut transporter huit passagers. Il permet de rouler à 100 à l'heure, sans changement de vitesses, sans embrayage et avec une consommation d'essence inférieure à celle d'une petite 6 CV.

La « Symetric » n'a pas de portières; les vitres rentrent sous la toiture et les panneaux inférieurs sous le plancher, entraînés par un mécanisme électrique et automatique, de plus cette nouvelle voiture est d'une grande simplicité de construction.

Le Caire: Tél 79915 - 45670 Alexandrie: Tél. 23929 et toute Agence de Voyages reconnue

L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME PEPINIERE D'ARTISTES EN RENOM...

La Villa Médicis, achetée par Napoléon Bonaparte héberge des pensionnaires dont on retiendra les noms

CHACUN année, on le sait, un concours a lieu à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris pour désigner les grands prix de Rome de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique et de gravure. A la suite de ce concours, de jeunes artistes, de vingt à vingt-huit ans, sont envoyés à Rome et pensionnés pendant plusieurs années pour y parfaire leurs études. Ils sont logés à la Villa Médicis.

C'est la longue et belle histoire de l'Académie de France à Rome; ce sont aussi les fastes de la Villa Médicis que M. Raoul Villedieu nous conte en des pages pleines de belle humeur, riches en anecdotes savoureuses, écrites avec des mots qui chantent et qui dansent, et forment, tout au long de son livre, comme des rondes légères et gracieuses.

Prononcez-vous le nom de la Villa Médicis, aussitôt vous faites dans l'esprit de vos auditeurs des images imprécises et des rêves ou tout est étrange et merveilleux comme dans les contes de Mille et Une Nuits. C'est le grand mérite de M. Villedieu de nous la présenter, aujourd'hui, sous son aspect réel, vivant et vrai, de nous en donner un portrait fidèle, qui n'en reste pas moins tout pénétré de poésie.

Après nous avoir vanté la majesté sévère de la villa, l'auteur de ce "portrait" nous montre ses deux façades, celle qui domine Rome et celle qui sourit à ses jardins, "aux jeux des arbres et du vent, à la grâce des statues et des eaux".

Bâtie en 1540, sur le mont Pincio, pour le cardinal Ricci, par le Florentin Nanni Lippi et par son fils Annibal, la villa fut acquise, en 1576, par Ferdinand de Médicis, qui l'embellit et lui donna son nom. Devenu grand duc de Toscane, Ferdinand cède sa villa au cardinal Alexandre de Médicis, un de ses parents éloignés.

Dans ce palais, Alexandre mena une vie fastueuse et, durant les seize ans qu'il y passa, il ne cessa de l'enrichir de belles œuvres d'art. C'est à lui et c'est au grand artiste Annibal Lippi que l'on doit, notamment, la célèbre fontaine de la façade, la fontaine "au miroir d'argent" bleu dans son cadre de chênes verts... La plus belle de toutes les fontaines romaines.

Après un long siècle d'abandon et d'oubli, la villa Médicis accueille le grand duc de Toscane Léopold, fils de l'impératrice Marie-Thérèse et frère ruiné de l'empereur d'Autriche Joseph II. En 1787, les grands ducs de Toscane songent à vendre leur belle villa romaine, trop éloignée de leurs Etats. Le 18 Mai 1803, Bonaparte, alors premier consul, en fait l'acquisition et y installe l'Académie de France à Rome.

Après avoir fondé l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, Colbert ouvre une Ecole Académique pour y former de jeunes peintres et de jeunes sculpteurs. Encouragé par le succès de ces institutions, le grand ministre suggère à Louis XIV l'idée d'installer à Rome une académie semblable à l'Académie romaine de Saint Luc. S'inspirant des chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et romaine, de jeunes Français pourront y compléter leur éducation artistique. Louis XIV donne son agrément; le 18 Février 1666, l'Académie de France à Rome est née.

Réduit, originellement, à six, le nombre des pensionnaires du roi ne cesse de s'accroître. On n'y admettra, tout d'abord, que peintres, sculpteurs et architectes. Ce ne sera que près d'un siècle et demi plus tard — en 1803 — que les musiciens y seront admis; les graveurs en seront en 1805.

Au début, point de conditions d'âge ni de temps. Si bien qu'au même moment on pourra voir des pensionnaires d'une cinquantaine d'années et d'autres de quatorze

ans à peine. Certains restent plus de dix ans à l'Académie et, pour les en éloigner il faut les expulser.

Le règlement primitif, — le règlement du 11 Février 1666 — a la sévérité des règles de la vie monastique. "Etant dédiée à la vertu, dit-il, la Maison où sera établie l'Académie doit être en singulière vénération à tous ceux qui y logeront... Il y aura une étroite union entre les étudiants de la dite Académie, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à la vertu que l'envie, la médisance et la discorde... Les pensionnaires se leveront, en été, à cinq heures précises et en hiver à six; ils se coucheront à dix". Ajoutez à ça que le célibat est de rigueur dans cette "abbaye", qui n'a rien de commun, on le voit, avec la Thébaïde de Rabelais, bien que les artistes prennent leurs repas en commun.

L'Académie de France à Rome s'installe d'abord dans un palais situé sur le Corso. En 1793, le directeur fait arracher les lys de son bas et les remplace par les faisceaux révolutionnaires. Par représailles, une foule irritée, incendie le palais. Les élèves s'enfuient.

En 1803, après dix ans d'absence, l'Académie de France reprend contact avec Rome et s'installe dans la Villa Médicis, devenue propriété française. On y donna des fêtes dignes de ses premiers possesseurs. En 1825, à l'occasion du sacre de Charles X à Reims, le duc de Laval-Montmorency, ambassadeur de France à Rome, donne une fête grandiose dans les jardins de la Villa Médicis; dix mille personnes y sont invitées! Quatre ans plus tard, le 28 Avril 1829, son successeur, le vicomte de Chateaubriand y reçoit la grande duchesse Hélène de Russie. "Au milieu des bosquets, nous dit-il lui-même dans ses Mémoires d'Europe-Tombe, se pressaient, avec les descendants des Paul et des Cornélie, les beaux venus de Naples, de Florence et de Milan... Borée, tout à coup descendant de la montagne, y déchira la tente du festin et s'est enfui avec des lambeaux de toile et de guirlandes, comme pour nous donner une image de tout ce que le temps a balayé sur cette rivage... Le mal a été promptement réparé. Au lieu de déjeuner sur la terrasse, on a déjeuné dans l'élegant palais; l'harmonie des cors et des hautbois, dispersée par le vent, avait quelque chose du murmure de mes forêts américaines".

Ces soirées bruyantes et joyeuses cessent en 1835 quand M. Ingres vient remplacer Horace Vernet comme directeur de la Villa. En 1940, la France est occupée, l'Europe tout entière est en feu. Les pensionnaires quittent Rome, et pendant quatre ans et demi, un Italien d'un noble cœur, d'un noble esprit, le commandeur Ugo Zotti, veille sur la Villa Médicis. Le 4 Juin 1944, l'envahisseur refoulé, l'Italie libérée, les Français rentrent dans Rome. Le général de Gaulle de Caumont rend tout son prestige à la Villa. En Janvier 1946, après six ans d'errances, l'Académie de France s'installe à nouveau dans le palais des Médicis...

**POUR VOS VOYAGES
PRENEZ L'AVION**

L'histoire ne revient pas en arrière, le seul moyen de déplacement commode aujourd'hui, c'est l'avion. Evitez les transbordements inutiles, les attentes interminables, les multiples faux frais.

PRENEZ L'AVION

Ne perdez pas un temps précieux, rejoignez vite les êtres qui vous sont chers, prolongez vos vacances, une seule solution, c'est l'avion.

**PRENEZ L'AVION
AIR FRANCE**

qui vous offre un confort idéal, un service impeccable, une cuisine de grande classe et qui vous amène frais et dispos à destination.

PRENEZ L'AVION

Le Caire: Tél 79915 - 45670 Alexandrie: Tél. 23929 et toute Agence de Voyages reconnue

INECTO

la reine des teintures pour cheveux

18 TEINTES NATURELLES

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL - TEL. 59361-45429
affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LITRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

Les Astres vous Prédisent

Du 24 au 30 Mai inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER
 Une déception venant de loin qui aura des répercussions sur votre organisme. Soyez plus philosophes. Tout passe, le bien comme le mal. Si vous tenez bon, ces trois jours, vous serez bien disposés pour la fin de la semaine. Les affaires en cours prendront encore du temps pour une bonne réalisation. Le domaine sentimental sera très bon et certains cours auront une grande joie et une belle preuve d'amour.

21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU
 La semaine la plus critique pour les décisions à prendre. Tâchez autant que possible qu'elles soient prises entre 9 h. et 11 h. lundi et mardi. Spéculations heureuses pour les ascendants Sagittaire, Les E. et les R. recevront la réponse nécessaire qui les préoccupe depuis longtemps. Voyages importants. Récompense de l'effort. Amour ardent et passionné chez les J. et les S. Flançailles propices. Propositions d'affaires lucratives. Soyez moins pessimistes. Attention aux courants d'air.

22 MAI AU 21 JUIN

GENEAUX
 Vous retrouverez ce que vous avez perdu. Soyez plus courageux. Une bonne semaine s'annonce pour vous. Les fiançailles s'amélioreront sur une grande échelle. Départs inattendus. Mésententes conjugales provenant des enfants. Calmez vos nerfs, vous verrez plus clair. Héritages soudains. L'art se révélera chez certains. Soignez les bronches et évitez les glaces. Excellentes nouvelles venant de loin. Brouilles amoureuses, mais réconciliations.

22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER
 Une grande éclaircie dans plusieurs domaines. Soudis pour les enfants. Demandes en mariage. Joie chez les jeunes. Lettres favorables. Cessez les disputes chez les amoureux ; la douceur d'aimer c'est de pardonner. Affaires lucratives sauf samedi. Voyages excellents, surveillez le fofe et la vue. Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. Belles réceptions. Explications sûres et raisonnables.

24 JUILLET AU 23 AOUT

LIION
 Semaine idéale pour les Lion. Que de surprises, cette semaine surtout chez le sexe fort. Cela ne veut pas dire que le sexe faible aura à en souffrir. Au contraire, au point de vue sentimental ce sera la plus belle semaine du mois. Espoirs réalisés. Départs soudains. Changement de résidence. Vérifiez certains papiers et vous éviterez de grands ennuis. Amours heureux surtout dimanche.

24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

VIERGE
 Belle réunion de famille ou de grands projets seront décidés. Certains enfants deviendront des hommes illustres, grâce à la belle résolution prise cette semaine. Joie soudaine chez les D. et F. Vos écrits peuvent briller cette semaine. Difficultés pécuniaires ; mais un gros gain mardi.

Employez tous vos efforts pour terminer vos travaux intellectuels et artistiques. Réalisations merveilleuses et amours uniques.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE
 Amour soudain ou coup de foudre pour les C. L. ou R. qui changera la phase de votre vie. Vous brûlerez ce que vous avez adoré, et adorez ce que vous avez brûlé. Nouvelles réconfortantes venant de loin. Soignez les reins dérangés ces jours-ci. Soyez plus tolérants pour vos enfants. Enfants Balance, aimez mieux les vôtres. Faites des efforts et le bonheur jaillira. Recrudescence magique en affaires.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION
 Ne soyez pas pessimistes. Réagissez. Vous aurez une bonne semaine. Protection soudaine et joies inespérées. Portez vos vêtements roses cette semaine et vous aurez satisfaction dans tous les domaines. Mariages éclairs. Décisions explosives. Du calme en tout. Un tien vaut mieux que deux tu auras. Réconciliations amoureuses. Voyages remis. Evitez les régimes.

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE
 Evitez les sports ces jours-ci si vous transpirez beaucoup. Evitez aussi les ascensions. Les excursions par mer peuvent vous faire tant de bien et des idées bien belles peuvent naître chemin faisant. Les affaires seront nombreuses. Une d'entre elles qui dort depuis longtemps sortira à la surface et vous pourrez devenir riches. Nouvelles amours.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

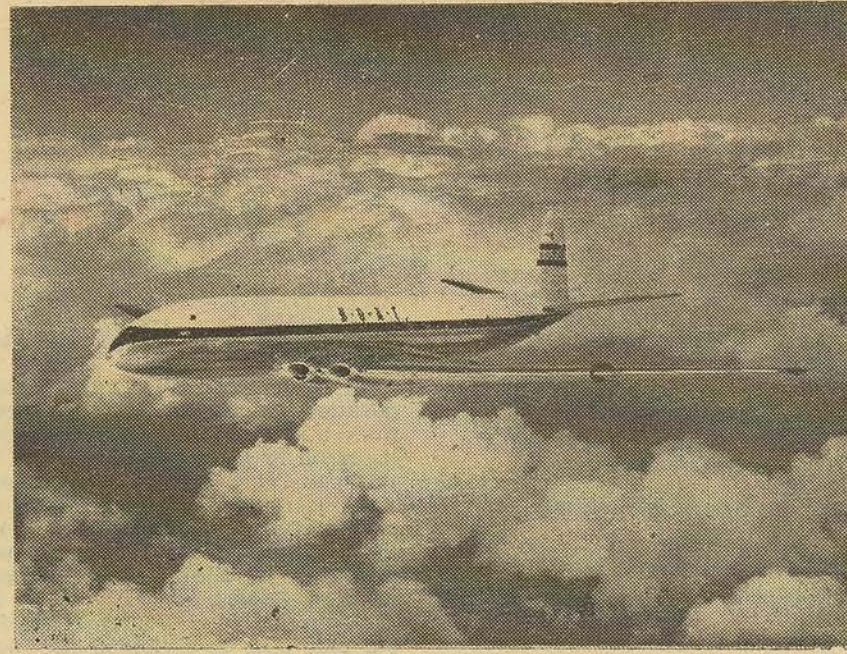
CAPRICORNE
 Déceptions soudaines mais de peu de durée. Réceptions de lettres si attendues. Rencontre de l'âme sœur et vous comparerez enfin des joies ineffables. Cadeaux surprises. Invitations brillantes. Joie provenant des enfants, mais disputes conjugales. Les cirivains Capricorne deviendront célèbres. Gros bénéfices dans les affaires. Achats d'immobiliers qui vous porteront bonheur. Rencontre de gens influents.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU
 Soyez sûrs d'une surprise samedi. Certains rêves se réaliseront dimanche. Votre mission sera grandiose. Réussite aux examens avec notes brillantes. De grandes amours. Réconciliations entre amoureux. Mariages et départs. Soignez le sang et les veines. Conseils de grande valeur. Réception d'argent et obtention de travail. Gains inespérés.

20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS
 Soignez vos glandes qui fonctionnent mal. Méfiez-vous des J. et S. ils veulent vous leurrer. N'entreprenez pas de nouvelles affaires. Ne signez pas à la légère. Traitez avec précaution les gens haut placés. Prenez un repos de quelques jours. Conversations importantes avec des B. et V. Changement total de situation d'après la décision de mercredi pour nouvelle entreprise d'affaires collectives. Amours nombreuses. Joie de départ. Mariages heureux, mais plusieurs divorces Azyadé BAYARD.



Ce soir, à 6h. p.m., le second appareil de la firme de Havilland les fameux "Comet" atterra à l'aérodrome Farouk. Il restera au Caire pour trois jours. Pendant ce temps, il fera un voyage Beirouth-Le Caire et vice-versa et un autre vers Nicosia et retour. L'appareil sera commandé par un équipage de la B.O.A.C. et le but principal de ce voyage serait de familiariser les équipes avec la ligne qu'ils desserviront.

On nous annonce d'autre part que vers la fin de l'année en cours, les lignes Le Caire-Rome et Londres seront desservies par ces magnifiques avions.

Académie des poètes

La vingtième Réunion Mensuelle Plénière de la Section d'Egypte de la Société des Amis de l'Académie des Poètes de Paris a eu lieu dimanche dernier 20 Mai 1951, à 11 heures précises du matin dans les salons, gracieusement offerts, de l'Association Egypte-Europe, sous la présidence de M. Edouard Gargour, délégué général en Egypte, et en présence d'une nombreuse élite.

Le Délégué Général ouvre la réunion par la lecture de son sonnet "Mariage Royal", dédié à Sa Majesté le Roi, à l'occasion de l'Auguste Evénement. Il donne ensuite des nouvelles des membres de la Section d'Egypte: du départ de Mme Ourfalian et de M. Oumow pour la France, de la nomination de M. Jacques Palombo, à titre de délégué auprès de l'Ambassade d'Egypte à Paris, qui a écrit un article remarquable sur notre Section d'Egypte dans l'important hebdomadaire français "Touraine" et de l'adaptation du programme de la Section d'Egypte à celui de Paris. C'est ce qui explique la nouvelle initiative prise de commencer nos réunions, à l'instar du Siège de Paris, par l'évocation d'un Grand Poète Français.

Aussitôt après, le Délégué Général parle de la vie et des oeuvres d'Alfred de Musset, avec cet enthousiasme qui le caractérise et qui fait comprendre sa tenacité dans la poursuite du but de son oeuvre. Il interprète la "Nuit de Mai", alors que l'éminent poète, Pierre Waerter, lauréat du Conservatoire de Paris, soulève l'intérêt général dans la déclamation des autres "Nuits" de Musset, ainsi que de "Lucile" et la "Lettre à Lamartine". Le Délégué Général termine l'évocation par son "Ode à Musset".

La lecture de la critique de M. Félix Léon, Secrétaire de la Section du Caire, sur les poèmes lus à la précédente réunion d'Avril 1951, est acceptée avec compréhension par la plupart des intéressés présents, et l'audition des poèmes se fait particulièrement remarquer par le beau "Nocturne" de Jacques G. Des Meules et "On cherche une femme" de Pierre-Alphonse Malhame, dont les succès aux Jeux Floraux de France ne se comptent plus. Mlle Fortunée Saab qui a traité de l'Egypte a aussi interprété les oeuvres de certains de ses confrères.

Les autres poètes se font également applaudir: Jacques-Louis Aubrun - Robert Lacroix de l'Isle - Jacques Palombo (dans son original "Pantoum") - S. Franco et Amédée Matougui, de Casablanca - Mme Mimi Wahba (qui lutte contre l'oubli) - Mlle Manig Berberian - Vincent Chaoul - Jacques Prieur (nouvelle intéressante recue) - Albert Foscolo - Philippe Malhame (le cousin) - Nicolas Delorme dans "Cherchez la Femme" réplique de M. Malhame et Edouard Gargour.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DE LA FIAMMA

Dimanche 27 Mai 1951 (dans la Salle de la "Dante Alighieri" Ecoles Italiennes de Boulac) aura lieu l'Assemblée Générale Ordinaire de la Fiamma, pour élire le nouveau Conseil et pour approbation du bilan.

La réunion aura lieu à 10h.30 a.m. en première convocation et à 11h. a.m. en deuxième convocation.

L'activité de la SABENA en 1950

En 1950, la Sabena a connu une augmentation générale de son activité. Elle a transporté le chiffre record de 195.466 passagers, soit 26.862 (ou 15 0/0) de plus qu'en 1949. Les avions ont parcouru 16.239.588 km., ou 2.512.223 km. de plus que l'année précédente.

Voici la comparaison des deux années:

	1950	1949
Passagers transportés	195.466	168.604
Kms. parcourus	16.239.588	13.727.365
Kms. passagers	257.434.283	234.827.449
T-kms. fret et poste	12.621.311	7.634.857

La distance moyenne parcourue par chaque passager a été de 1.316 kms.

Les avions ont couvert une distance moyenne quotidienne de 44.492 kms., soit chaque jour un peu plus que le tour de la terre.

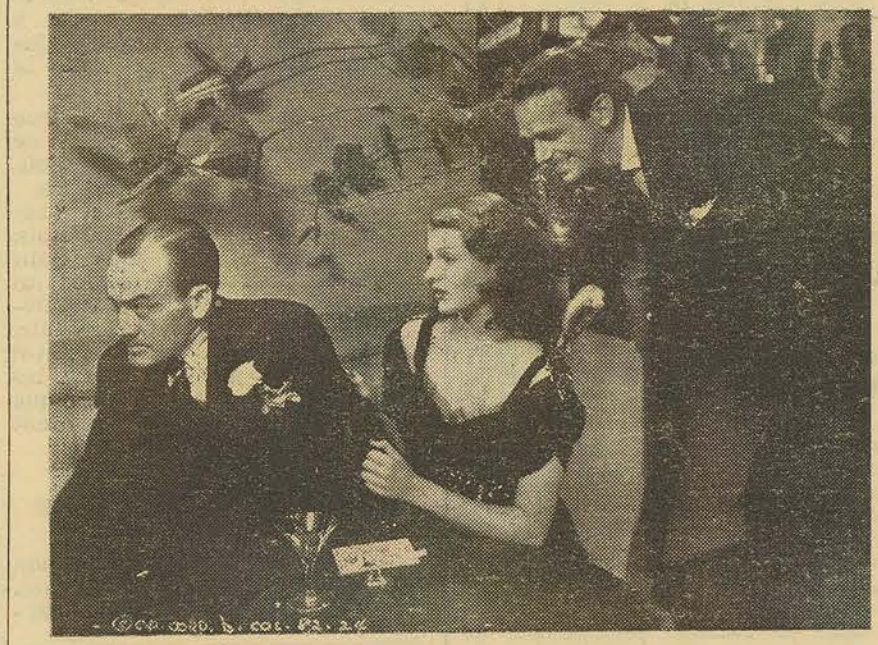
NOUVELLE LIGNE DE LA B.O.A.C. POUR BOSTON

Les services quotidiens pour New York, par les appareils de luxe "Monarch" sont devenus si populaires, que la Compagnie aérienne B.O.A.C. a pris l'initiative d'étendre les lignes desservies par ses "Stratocruisers" jusqu'à Boston. Les départs s'effectuent deux fois par semaine, de Londres et il y a des liaisons excellentes avec l'Egypte. A présent, les services des "Stratocruisers" pour New York, Montréal et Boston sont nombreux, et il a été constaté que les voyageurs ayant traversé l'Atlantique par la B.O.A.C. ces derniers mois, n'ont jamais été si nombreux.

VOYAGES A TARIFS REDUITS

La B.O.A.C. vient de publier une brochure dans laquelle, les étudiants trouveront portées toutes les facilités que leur fait cette compagnie d'aviation de réputation mondiale. Des réductions appréciables sont prévues allant de quelques fois jusqu'à cinquante pour cent du prix ordinaire du voyage. De plus, les étudiants profitent de ces facilités, de même que les autres passagers payant le tarif plein, des escalades, des déjeuners et des interruptions de parcours permises à tout le monde.

Les seules conditions à remplir sont de faire partie d'un établissement scolaire et de remplir les formulaires réglementaires. Cette brochure comprenant tous les détails intéressants les milieux étudiants est accessible sur demande, auprès des bureaux de la compagnie.



RITA HAYWORTH NOUS REVIENT
 Rita Hayworth vous dit Hello... puisqu'elle nous revient dans « Angels over Broadway », aux côtés de Douglas Fairbanks Junior.

GRAPHOLOGIE

J.N. - Votre écriture prouve la supériorité de votre caractère. Elan noble et délicat, Cœur bon et compatissant. Changement immédiat pour un excellent avenir. Calligraphie belle et harmonieuse. Ame artistique surtout. Vos M et N semblaient aux U prouvent de l'altruisme. Esprit fin. Votre but sera atteint et l'idéal réalisé. Bel avenir. Deuxième partie de la vie supérieure à la première. Ecriture ordonnée et équilibrée, donc tenace et inatigable. Belles qualités. Grand courage dans l'adversité. Deux

périodes critiques en 1961 et en 1972. Mais vous vaincrez tous les obstacles. Deux amours importants: R et D. Deux mariages. Vous serez votre propre guide. Votre écriture annonce un héritage important, mais pas de s'lot. N'abandonnez pas votre écrits, il y a de belles inspirations. Les T indiquent un régime stricte de votre part qui détraque votre abdomen et vos reins. Remplacez-le par des vitamines (crudités, fruits) à heures fixes. Goût du risque à l'extrême. Attention, un danger vous menace. Caractère énigmatique qui peut être considéré comme une qualité. On vous confiera une mission importante et une grande somme. Vos H. prouvent que vous buvez d'un trait deux verres de liquide, évitez cela, vous vous repentirez. Un bijou de valeur semble vous dire: courage, vous réussirez. Signature claire et précise. Juste et sincère. Un peu plus de calme et prouvez toujours votre maîtrise. Paraphrase artistique et évolution certaine. Une surprise agréable cette semaine. Votre intuition va vous révéler un ennemi caché. Voyages en A. F. et I. et réussites. Les D. prouvent l'emportement et l'abandon momentané de difficultés. Courage, gardez votre bonne humeur. Vous vous éleverez et deviendrez un pilier de l'humanité à cinquante ans. Vu le grand nombre d'horoscopes, les lecteurs sont priés d'attendre patiemment leur tour.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

DRAME EN UN ACTE:
 Place Khédivé Ismail. — Huit heures du matin.
 Ohé... m'entendez-vous?
 Et l'écho de dire: Ssh... ssh...
 Ohé, Ohé, m'entendez-vous?
 Et l'écho de reprendre: Ssh... ssh...
 Ohé, Ohé, Ohé... m'entendez-vous?
 Et l'écho de dire: Ssh... ssh...
 Ohé, ohé, ohé et ohé... Ohé, vous les importateurs de Touristes. Pitié, pitié, pitié et pitié... car vous me faites pitié. Pitié pour la renommée de notre beau pays... Pitié, pitié et si vous n'avez pas de pitié... eh bien c'est par pitié que je vous demanderai de m'écouter.
 Et l'écho de reprendre: — "Que je vous demanderai de m'écouter".
 Ohé, ohé, ohé... ohé ce que le 26 Avril dernier je vous disais.
 Et l'écho de souffler: "Ce que je vous disais".
 Ohé bien ce que je vous disais: "Vous qui vous vous évertuez à importer des Touristes chez nous. Ici des touristes pour leur offrir un spectacle des plus malheureux. Ces "importés" que voient-ils en se rendant au Musée?"
 Et l'écho de reprendre: En se rendant au Musée.

Eh bien, ohé ce que je vous disais:
 «A l'entrée de la rue Champollion, à deux pas du Musée, un restaurateur ambulant, empoisonneur public, sale, crasseux et dégoutant. Un distributeur de microbes à la pelle».
 Et l'écho de rire: ha. ha. ha... à la pelle.
 «A la sortie de la rue Boustane, à quelques mètres du Musée: Eh bien: idem».
 Et l'écho de rire: ha. ha. ha... idem.
 «A la place Khédivé Ismail; Des cafés barbares et des "salons" de fous à la dizaine».
 Et l'écho de rire: ha. ha. ha... par dizaines.
 «Aux alentours de la rue Mariette Pacha; d'autres vendeurs ambulants, d'autres empoisonneurs publics, d'autres foyers de microbes et de maladies».
 Et l'écho de rire: ha. ha. ha... eh bien tant pis.
 «Quant à la place de la gare, il vaut mieux ne pas en parler».
 Ohé, ohé, ohé, c'est bien cela ce que je vous disais.
 Et l'écho de terminer: Ohé, ohé, ohé... ta s.r., petit niais.

Le Fed Up.

Qu'il était beau le temps où nous étions élèves...

LYCEE. Quelle multitude d'images ce mot évoque en nous. Il faudrait remonter bien loin en arrière jusqu'à l'âge de 6, 7 ans peut-être. Première émotion d'enfant, d'enfant qui comprend, qui raisonne, qui devient intéressant. Première émotion justifiée puisque c'est notre premier jour de classe, le moment de faire notre entrée dans le monde des petits. Avec quelle fierté révétons-nous le tablier tout neuf, sur lequel est brodé l'écusson aux couleurs vives. Avec quelle délicatesse caressons-nous le cartable de cuir luisant.

Les instituteurs sont si aimables, ils nous parlent avec gentillesse, et nous inspirent confiance. On joue, on chante, on goûte, et on travaille un peu. Qu'on est heureux à l'école. Mais les années passent, adieu les jeux, adieu les chansons, les études s'appesantissent sur notre cerveau devenu grand. Il faut aussi se lever de très bonne heure par ce froid qui vous pénètre les os. Les étoiles ne se sont pas encore éteintes.

fera dégingoler les marches de l'escalier sans avoir bu votre lait, sans avoir pris votre écharpe. Et les yeux encore mi-clos, vous tâchez de vous remémorer cette leçon de géographie qui vous a tenu éveillé jusqu'à 10h. du soir.

"Ah! que j'ai sommeil", mais il n'est plus question de se rendormir. Dans quelques minutes le klaxon strident de l'autobus vous

Et puis un jour il faut abandonner les bancs de l'école. Quelle joie! Plus de livres, plus de cahiers, plus de soucis d'examens. Nous sommes libres. A nous le monde. A nous la vie. Oui, mais devant cette vie aigre et évorante, nous pensons avec nostalgie au temps qu'on a vécu. Chaque jour nous apportait de nouvelles découvertes, nous pouvions nous cultiver, nous enrichir sans avoir à lutter pour notre subsistance. Nos parents travaillaient pour nous et payaient nos études. Nous nous sentions protégés, couvés, à l'abri de toutes responsabilités. Mais on ne réfléchit pas à tout cela. Nous brûlions du désir de nous jeter dans la vie et quand nous rencontrons les embûches qu'elle cache à tous les détours, nous revoyons l'établissement clair et sain du Lycée, ces larges bancs, son grand tableau noir, ses professeurs et ces livres qu'on n'aura peut-être plus le loisir d'ouvrir, avec une pointe de mélancolie et quelques larmes aux coins des yeux.

ACTUELLEMENT AU

CINEMA RADIO
 AIR CONDITIONNE TEL. 7764
 Retour Triomphal!
 Rita HAYWORTH
 avec DOUGLAS FAIRBANKS Jr.
 ANGELS OVER BROADWAY

ACTUELLEMENT AU

CINEMA OPERA
 AIR CONDITIONNE TEL. 77007
 La plus fine lame EN FRANCE!
 Amoureux insouciant!
 A PARIS!
 PARS-CHAPMAN
 The GALLANT BLADE

ACTUELLEMENT AU

"Le" Directory a paru
 Edition 1951 (65ème année)
 Prix: P.T. 150
 Si vous êtes pressé de recevoir le ou les volumes auxquels vous avez souscrit, prière les faire retirer à nos bureaux:
 au Caire: à L'EGYPTIAN DIRECTORY 18, Rue Sarwat Pacha
 à Alexandrie: à L'EGYPTIAN DIRECTORY 5, Rue Ancienne Bourse 1er étage (à gauche)

POUR VOS VOYAGES en AVION...
 VALISES (80 cms) solides et légères en AEROTWEED
 Cicurel
 P.T. 625

46 JOURS A L.E. 168 — TOUS FRAIS COMPRIS
 Visite: ITALIE - AUTRICHE et FRANCE
 DEPARTS: 9 JUILLET ET 9 AOUT
 DERNIER DELAI D'INSCRIPTION 10 JUIN
Bureau de Tourisme BARAKAT
 4, MIDAN HALIM PACHA
 (au-dessus de la Brasserie « Parisiana ») Tél. 57950 — R.C.C. 68824

Banque Belge & Internationale en Egypte
 SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
 Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
 Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
 Réserves au 1er Juillet 1950: L.E. 300.000
 SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-El-Nil
 Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha
 Traite toutes opérations de banque
 CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
 R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

Le SAVON qui fait rayonner le visage et qui assouplit le corps
 c'est le Savon Palmolive
 PALMOLIVE
 PALMOLIVE



Voici, rendues plus naturelles, parce qu'à leur âge ces petites filles n'ont rien à cacher, les réactions des étudiants dans une salle d'examen.

Les meilleurs réussissent-ils seulement ? Dans l'atmosphère fiévreuse des heures précédant un examen

PÉRIODE d'examen. Depuis trois semaines les étudiants des écoles gouvernementales vivent dans un état de tension qui va augmentant. A trois ou quatre, réunis autour de livres de cours et de tasses de café fort, on travaille dur. Trois semaines de travail, neuf mois de cours. A mesure que les jours passent, on se sent de moins en moins prêt à affronter l'épreuve décisive. Plus on pioche, plus on s'attend à être déçu par une atrape-nigauds. Nuits fiévreuses, journées chaudes durant lesquelles il est impossible de prendre du repos. On maigrit à vue d'oeil.

Pendant huit mois, les professeurs se sont efforcés d'expliquer à des étudiants qui pensaient à autre chose, la solution de problèmes de mathématiques, les secrets de la matière, les réactions des corps mis en présence d'acides, l'influence de tel ou tel événement sur le cours de l'histoire, la conformation géographique de la région des Grands Lacs, la musicalité des vers de Chawki. Questions simples, étudiées séparément. Aujourd'hui, ces notions de littérature doivent être assimilées en même temps que les théorèmes de mathématiques, les problèmes d'algèbre résolus en même temps que les questions d'histoire. Cocktails de connaissances. Les cerveaux sont des shakers et la mixture sera probablement un échec. Il faut tout retenir en même temps. Il faut travailler « contre la montre ». Ce n'est pas facile.

A ce régime, la crise nerveuse est proche, les moments de dépression de plus en plus marqués. Mais a-t-on le temps de regretter toutes les heures perdues ? Au milieu d'un cauchemar on se réveille en sursaut et retourne à ses bouquins. Peine perdue, on s'endort sur sa table de travail. Quels sacrifices ne ferait-on pas pour décrocher ce diplôme ! L'éternelle fable de la tortue et du lièvre est une fois de plus vérifiée. Rien ne sert de courir. Somme toute, les étudiants ne demandent que de réussir. Ils se contenteraient aisément d'un cinquième pour cent. Leurs examinateurs seraient-ils devenus inhumains pour leur refuser même ce minimum ? Ils se sont donnés tellement de peine... durant ces trois dernières semaines. Jusqu'au jour de la première épreuve, l'effort continue. Dernières soirées fatales, longue veillée. On s'endort



— Réponse question trois ? mal vers trois heures du matin. On se réveille en sursaut à six. Le cerveau refuse ses services. On se réveille un millier de fois. Je dois réussir. On part pour le centre d'examen, bien moins assuré qu'on n'en a l'air. On s'apprête à « sécher ». Un coup de cloche. Les feuilles passent de mains à mains. On murmure une prière. Depuis trois semaines, on croit. Puis, lentes, les minutes et les

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

PAS DE RESULTATS POSITIFS

Venu à Beyrouth entre deux séances du Comité Politique de la Ligue, pour conférer avec le Président de la République et ses collègues du Cabinet, M. El Oueini, chef du Gouvernement Libanais, a déclaré : « Je crois que les délibérations de Damas consolideront le bloc arabe contre toute agression israélienne, car toutes les puissances arabes sont d'accord pour apporter leur aide militaire à la Syrie ».

Commentant cette déclaration, les observateurs politiques ne partagent pas l'optimisme de M. El Oueini. Par surcroît, ces observateurs appréhendent le développement découlant des décisions prises à Damas, et recommandent la vigilance et la prudence.

Damas

EST-CE UNE AIDE OU UNE OCCUPATION ?

L'envoi par l'Irak de troupes, de batteries anti-aériennes et de chasseurs, pour venir en aide aux forces de la Syrie à la frontière israélienne, a eu diverses répercussions dans l'opinion syrienne.

Les partisans de l'unité arabe : Grande Syrie, se rejouissent de la présence des troupes irakiennes à Damas et considèrent ceci comme un pas vers la constitution du projet de la Grande Syrie. Pour les cercles politiques de Damas, l'incident de frontière entre Israël et la Syrie devient secondaire, l'essentiel est de parvenir à réaliser l'unité arabe en commençant par la formation de la Grande Syrie : fusion de l'Irak avec la Syrie et la Jordanie.

Quant aux observateurs politiques étrangers, ils voient dans la décision du Conseil de sécurité de l'O.N.U. une complication plutôt qu'une solution pratique pour arriver au but recherché : l'apaisement et la paix avec Israël.

L'ENTHOUSIASME REGNE A DAMAS

L'opinion publique a accueilli avec satisfaction la décision du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. intimant à Israël d'interrompre sans délai les travaux de drainage à la frontière syro-israélienne et le retour sans condition des civils arabes expulsés de la région d'El Houleh. La presse, en commentant cette première victoire, réclame le retour des réfugiés arabes en leurs foyers, et insiste à ne jamais conclure une paix avec Israël avant la réintégration des ré-

fugiés et leur indemnisation des préjudices subis.

Baghdad

MISE AU POINT

Pour rectifier certaines informations étrangères, Nouri El Saïd pacha a déclaré à la Chambre irakienne que l'aide fournie à la Syrie a été faite sur sa demande pressante.

« Tandis que je parle ici, a-t-il ajouté, notre garde et nos batteries anti-aériennes sont à la frontière syrienne et occupent les positions au sujet desquelles un accord est intervenu ultérieurement. Nos frères Syriens verront des chasseurs irakiens venir les défendre. Nos batteries et nos chasseurs demeureront en Syrie sous l'autorité du commandement syrien, tant que cela sera nécessaire ».

Cette déclaration a été chaudement applaudie par les membres du Parlement. L'enthousiasme manifesté par la presse et l'opinion, n'a pas besoin d'être commenté.

UNE DECLARATION DE TEWFIK EL SOUEIDI

Interrogé par la Presse, M. Tewfik El Soueïdi a répondu que « notre aide à la Syrie ne constitue nullement une infraction à la trêve », ajoutant que « l'Irak n'a pas signé de Convention d'armistice avec Israël ».

La même question a été posée à Salah el Dine pacha, qui a affirmé ne rien entreprendre qui soit contraire à la Convention d'armistice.

MESSAGE DES DELEGATIONS

En marge des travaux de la Ligue, l'opinion publique irakienne attend avec intérêt les allocutions que prononceront les chefs des délégations à l'occasion de l'inauguration du nouveau poste de radio-diffusion syrien.

Abdel Hanman Azzam pacha, secrétaire général de la Ligue, dont le mandat a été prolongé d'un an, préparera lui aussi la parole.

Jordanie

ON A FAIT TROP DE BRUIT AUTOUR DE L'INCIDENT DE FRONTIERE SYRO-ISRAELIEN

L'opinion du gouvernement Jordanien est que l'affaire syro-israélienne a dépassé le cadre local. Elle tend à devenir un problème de pontique générale dans le Moyen-Orient. Le Roi Abdallah, qui se trouve en ce moment en Turquie, et à qui on peut tout reprocher sauf de ne pas être d'une franchise brutale, a déclaré à l'A.P. que les incidents syro-israéliens avaient été considérablement exagérés à l'étranger et qu'ils n'auraient jamais dû dépasser le cadre de la Commission d'armistice.

Parlant de l'aide à la Syrie que le Conseil de la Ligue vient de décider, un porte-parole du Gouvernement Jordanien a déclaré :

« L'Egypte viendra bonne seconde après l'Irak, si, toutefois, elle peut parvenir sur place, étant donné que la route terrestre lui est barrée par Israël, et qu'elle devra passer soit par la Jordanie, soit par Beyrouth. Aussi, serait-il plus simple de s'entendre avec les pays arabes pour considérer que les soldats irakiens représentent l'ensemble de la Ligue ».

L'OCCIDENT ETABLIT D'URGENCE UNE SECONDE LIGNE DE DEFENSE

Les cercles politiques d'Amman jettent une lueur sur la situation confuse découlant de l'incident sy-

CITOYENS DU MONDE

Le mouvement des Citoyens du Monde tend à faire élire des députés à une Assemblée Mondiale des Peuples (à raison de un député par un million d'habitants) assemblée qui viendrait se substituer à l'O.N.U., qui, selon les Citoyens du Monde, représente les Etats et non pas les Peuples.

A ce sujet, nous apprenons que le Conseil général du Gard vient d'adopter la Charte de Mondialisation, ce qui porte au nombre de neuf les départements français qui ont suivi cette voie.

Nous avons appris aussi que, tout récemment, Yves Montand et Duke Ellington se sont faits inscrire comme Citoyens du Monde.

Mais on a déclaré que les disciples de Garry Davis abandonnaient la lutte pour la paix les uns après les autres... ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact.

ro-israélien et le voyage du Roi Abdallah en Turquie.

Ils prétendent, avec toute l'exagération orientale, que tous ces faits qui se produisent au lendemain de la perte politique de l'Irak par l'Ouest, laissent supposer aux observateurs que l'Ouest cherche à établir le plus rapidement une seconde ligne de défense groupant les Etats du Levant qui lui sont fidèles, sous l'égide de la Turquie. Ce bloc pourrait mettre sur pied plus de divisions que tout l'Europe Occidentale !

Tous ces pays ont donné, soulignent-on à l'Ouest, des preuves surabondantes de leur loyauté. La Turquie, dans l'affaire de Corée; le Liban et l'Irak n'ont pas hésité à se dissocier des autres Etats arabes dans les votes à l'O.N.U., la Jordanie possède une armée commandée par un Anglais (!).

Le Roi Abdallah sera rejoint bientôt à Ankara par le Colonel Chichekli, chef de l'armée syrienne.

L'Egypte est tout disposée à collaborer, affirme-t-on à Amman, à la défense du Moyen-Orient, pour peu que ses revendications nationales soient satisfaites...

C'est cette réticence de l'Egypte, dit-on à Ankara, qui a déterminé l'Angleterre par l'envoi des troupes irakiennes à Damas, d'abattre une carte maîtresse qui est tombée avec un bruit de tonnerre !

MOURAKEB.

N.B. — Le Gouvernement syrien vient de faire annoncer que le général Chichekli ne se rendra pas à Ankara. Nous ignorons, au moment où nous allons sous presse, les motifs de la suppression de ce voyage.

La Syrie entre la guerre et la Paix

(Suite de la page 1)

LA LIGUE ARABE

La prochaine réunion du Comité Politique et de la Ligue Arabe, pour étudier, entre autres, la question de l'agression israélienne a été amèrement commentée. Les différents politiciens que j'ai contactés, répondant à ma question concernant les résultats qu'ils attendent de la réunion de la Ligue, déclarèrent que, cette réunion ne sera pas différente des autres. Il est vrai, ajouta l'un d'eux, que de brillants discours seront prononcés et que des décisions seront prises, mais le tout sera oublié à la sortie de la réunion.

Lui ayant demandé d'expliquer les motifs qui poussent les gouvernements arabes à assister à ces réunions et à gaspiller leur temps ainsi que l'argent de leur pays, tout en sachant d'avance qu'il n'y aura aucun résultat, il déclara : « Les motifs sont multiples, mais je pourrai citer les deux les plus importants :

« 1o. — Certains de ces gouvernements quoique indépendants ne possèdent pas une autonomie complète et doivent exécuter les directives qui leurs sont dictées par les puissances sous l'influence desquelles ils se trouvent placés.

« 2o. — Les gouvernements qui possèdent une autonomie complète et qui se font représenter à ces réunions tout en connaissant d'avance la futilité des décisions, le font premièrement par habitude, et deuxièmement pour démontrer que la solidarité des pays arabes existe toujours, c'est une chose d'ailleurs qui est actuellement connue par tout le monde et spécialement la Syrie, qui par ce fait ne tient pas grand compte de l'assistance que les gouvernements arabes promettent de lui apporter, mais cette assistance sera toujours la bienvenue en cas où il serait en leur pouvoir de la lui fournir ».

ENTRE LA GUERRE ET LA PAIX

Celui qui visitera la Syrie ces jours-ci constatera que si la Syrie ne riposte pas à l'agression israélienne c'est qu'elle tient à prouver qu'elle respecte ses promesses, et que d'autre part, si la paix est menacée au Moyen-Orient ce n'est pas elle qui la menace, en outre le visiteur pourra aussi constater que cette attitude de la Syrie n'est pas due à son infériorité militaire. Au contraire, la Syrie jouit actuellement d'une supériorité très claire en hommes et en matériel, et ceci grâce à la capacité du chef du Gouvernement et du nouveau chef d'Etat-Major le Lieutenant-Colonel Adib Bey El Chichakli, qui ont su obtenir pour l'Armée Syrienne tout le matériel et l'armement nécessaire.

D'après une source bien informée, la Syrie est en mesure de mettre sur pied une armée de 200 mille hommes, tandis qu'Israël ne peut organiser qu'une armée de 150.000 hommes, sans compter la supériorité du soldat syrien et la solidarité complète de l'Armée Syrienne, ce qui est impossible de réaliser parmi les rangs de l'Armée d'Israël, vu que ses effectifs sont formés par des recrues provenant de tous les coins du globe, et qui par ce fait possèdent des mentalités différentes, chose qui augmente le chaos de leur Babel. On estime que la récolte du co-

L'Islam constituera-t-il une force progressiste ou une force de réaction ?

(Suite de la page 1)

politique. Celle-ci n'était cependant que sporadique la première grande guerre devait lui donner, avec une singularité accélérée, le sentiment de l'unité.

L'ISLAM ENTRE LES DEUX GUERRES

En dépit du fait que la Turquie s'était trouvée dans le camp de l'Allemagne, la politique anglaise, servie par un aventurier de génie, Lawrence, sut galvaniser le monde arabe et, contre un concours militaire, malgré tout appréciable, lui faire concevoir l'ambition d'un nouveau Khalifat conforme aux traditions primitives de l'Islam.

Il y eut, aussi, le choc psychologique produit par la révélation des profondes fissures dans ce monde occidental que les musulmans traditionnalistes considéraient, jusqu'alors, comme un bloc contre lequel il était chimérique d'espérer faire aboutir la moindre revendication.

Si l'unité du monde arabe ne put se réaliser, les nouveaux Etats qui se formèrent n'en gardèrent pas moins le sentiment d'une solidarité qui alla s'accroissant et que la deuxième guerre mondiale devait faire s'épanouir.

Pendant cette période d'entre deux guerres, la fermentation intellectuelle s'accroît et, dans la nouvelle querelle des Anciens et des Modernes dont l'Islam fut le théâtre, les disciples de cheikh Mohamed Abdou l'emportèrent de façon qui semblait décisive, dépassant, même, les enseignements du Maître, ce qui devait produire la réaction à laquelle nous assistons maintenant.

LE CREPUSCULE DE L'OCCIDENT

La deuxième guerre mondiale a porté un coup fatal au prestige du Monde occidental. La vieille notion de « chrétienté » a disparu ; par contre, de Tanger à Djokakarta, monte, brillant d'une splendeur nouvelle, le croissant de l'Islam.

Si nos lecteurs jettent un coup d'oeil sur la carte ci-jointe, ils verront la place immense qu'occupe sur notre planète le monde musulman,

monde qui a conscience de son unité et de sa force ascensionnelle, monde pour qui le sentiment religieux ne se dissout pas en rites formalistes, mais constitue un levier d'une puissance prodigieuse.

Sur cette carte, nous pouvons pointer les Etats indépendants : l'Indonésie avec ses ressources naturelles immenses, le Pakistan dont les 75 millions d'habitants constitueront, un jour, une force militaire de premier ordre, la Turquie, solide boulevard contre le Communisme, l'Afghanistan, la Perse et les Etats qui composent la Ligue arabe offrent une texture moins solide, mais l'avenir est devant eux.

Il y a d'autres Etats qui sont plus ou moins sous contrôle, mais qui, fatalement, accèderont, un jour, à l'indépendance. L'un d'entre eux, le Maroc, est plein de promesses. Enfin, les Musulmans constituent, dans certains pays, comme l'Inde, la Chine, l'Asie soviétique, des minorités, se chiffrant par millions d'individus et dont il ne faut pas sous-estimer la valeur potentielle.

OU VA L'ISLAM ?

Ce monde de l'Islam offre des caractéristiques bien déterminées et qui le tiennent aussi éloigné du marxisme soviétique que du libéralisme occidental. Il constitue, dans toute l'acceptation du terme, une « troisième force », encore en voie de formation et qui pourra, un jour, exercer une influence déterminante. Mais, ceci dépendra de son orientation.

Nous avons parlé de « la querelle des Anciens et des Modernes » et du triomphe de ceux-ci dans la période de l'entre-deux-guerres. Nous assistons, actuellement, à une vague de régression et de fanatisme incroyables. Nous en voyons les effets en Perse où un Président du Conseil n'ose quitter l'enceinte du Parlement, de peur d'être assassiné. Nous avons vu dans l'Egypte libérale et progressiste du grand Mohammed Abdou, assister à une période de terrorisme, renouvelée des pires époques médiévales.

Or, ces « Anciens » ne représentent nullement les vraies traditions, celles des premiers âges de l'Islam. Si les guides des multitudes croyantes savent reprendre et illustrer la déclaration de cheikh Mohammed Abdou, cette « troisième force », avec son soul des valeurs morales et spirituelles, pourra se liquer avec ce qu'il y a de meilleur dans le monde occidental pour sauver l'humanité et assurer l'amélioration de « la condition humaine ».

Au contraire, si l'Islam s'isole du reste de l'humanité pour revenir à cette stagnation intellectuelle qu'avaient brisée, depuis Mohammed Ali pacha, de grands Egyptiens, il retournera à l'impuissance, ouvrant la porte à de nouvelles colonisations.

A. BEZIAT

La Convention de Montreux et les Traités d'Etablissement

(SUITE DE LA PAGE 1)

3°) Conformément à la pratique généralement adoptée en matière d'extradition, le Gouvernement Royal Egyptien a l'intention d'adopter en cette matière la procédure judiciaire.

4°) Les institutions, fondations, hôpitaux, écoles, instituts culturels etc., appartenant aux colonies étrangères, seront régis par les termes des lettres échangées et annexées à la Convention de Montreux. (Voir Actes de Montreux : Déclarations).

L'opposition aux traités d'établissement, de la part de certaine Presse étienne le juriste. De pareils traités sont indispensables pour régler le Statut Légal des Etrangers. Ils concourent à l'entretien avec les Etats des relations d'amitié, nécessaires à la tranquillité et à la stabilité ; source de toute prospérité. L'argument, que les colonies Egyptiennes à l'Etranger sont inexistantes et que, partant, en accordant aux étrangers certains droits reconnus aux Egyptiens, on ferait un marché de dupes, la réciprocity ne jouant pas, ne cadre pas avec tous les discours prononcés à Montreux, et qui fonde, par la suppression des Capitulations, à placer l'étranger au même niveau que l'Egyptien en dehors, évidemment, des droits politiques et des règles essentielles du droit international privé.

A mon sens, il faut envisager ce problème plutôt sous un angle moral.

Après la suppression des Capitulations, l'Egypte est entrée dans le giron des pays souverains et indépendants. Et comme tout Etat parvenu à sa pleine majorité, l'Egypte a en même temps que des droits, des obligations d'ordre international.

L'Egypte devrait adhérer aux diverses conventions sur la protection de la propriété intellectuelle et industrielle. Si elle le fait elle montrera au monde que bien qu'elle n'ait elle-même pas grand chose à protéger à l'extérieur, elle ne permet pas, chez elle, le pillage de la propriété d'autrui. Et, d'autre part, en acceptant de signer des traités d'Etablissement, elle affirmera que chez elle, on ne marchandait pas aux étrangers, les droits qui leur sont universellement reconnus, surtout ceux relatifs à la liberté, droits qui ont été concrétisés par l'Art. 9 de la Déclaration des Droits de l'Homme : « Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ou exilé ». Et l'Art. 3 de la même Déclaration : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ».

I. R. FELDMAN

Réduisez vos soucis en adoptant la batterie

Sunmensch

synonyme de qualité

aux cafards par le COMMON SENSE

DEMANDEZ EGALEMENT LE COMMON SENSE POUR RATS ET SOURIS

Agents Généraux pour le Proche-Orient

W. Rosenzweig & Co.

33, RUE CHERIF PACHA
TE. : 5354 — LE CAIRE